

été arrêté par ordre de la Cour d'Angleterre.

4. Mr. Lauws, Secrétaire de S. M. Britannique à Bruxelles vient d'être rapellé, & M. Leathes a été nommé en la place.

III. Le General Cadogan arriva à la Haye le 9. de ce mois, & après plusieurs Conférences avec les Députés des Etats Généraux & du Conseil d'Etat, alla faire un tour à Amsterdam.

M. Horatio Walpole arriva de Londres le 15. du même mois, avec ordre de demander les 6. mille hommes que l'Etat s'est obligé de fournir par Traité à l'Angleterre pour le maintien de la Succession Protestante; ce qu'on apprend, après quelques Conférences tenues, au retour, du Général Cadogan d'Amsterdam, lui avoir été accordé: Ce Général partit le 18. pour se rendre à Anvers, où il a été suivi des Plenipotentiaires de L. H. P. pour le congrès de la Barrière, dont on assure que le Traité est prêt à se conclure; & M. Walpole alla s'embarquer le lendemain pour repasser en Angleterre.

Le Comte de Tilli & la plupart des Généraux étant arrivés en cette Ville, l'Etat a nommé les 6. mille h. de troupes qui doivent s'embarquer incessamment pour l'Angleterre, qui consistent en 5. Bataillons Suisses, 2. de Sturler, 1. de May, 1. de Chambrier, & 1. de Smith; & 6. Régimens Hollandois, savoir ceux de Palland, de Welderen, de Cronfrom, de Rantzau, de Jacot, & celui de Dragons de Slippenbach. Ces Troupes seront commandées par le Lieut. Gén. vander Beek, le Général Major Montezé, & les Brigadiers Généraux Cromfion, l'Abadie, Sturler & Chambrier.

Les Etats Généraux ont fait publier un Placard, par lequel ils offrent le droit de Naturalisation à tous les Réformés de France ou d'ailleurs qui voudront se réfugier dans les Villes & Places du Ressort de la Généralité.

Les Etats de Hollande & de Westfrise qui s'étoient rassemblés le 16. de ce mois, se séparèrent le 26. pour jusqu'au 13. du mois prochain.

# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Novembre 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCC. XV.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.*



On trouve chez les *Frères van Dole*, à la Haye, les Livres suivans.

Histoire de la Rebellion & des Guerres Civiles d'Angleterre, par le Comte de Clarendon, 6 Vol. in 12.

Discours sur le Gouvernement, par A. Sidney, Ambassadeur de la République d'Angleterre près de Charles Gustave, Roi de Suede, 3 vol. in 12.

Histoire de l'Empire, par le Sr. Heiss, Nouvelle Edition, continuée jusqu'à présent, & augmentée de plusieurs Remarques, en 5. vol à Paris 1711. in 12.

Histoire de la Ligue de Cambray, contre la République de Venise, 2. vol. in 12.

La Guerre d'Italie, ou Mémoires du Comte D\*\*\*. 2. vol. 12. 4. Edition.

Les Delices de la Hollande, contenant une Description exacte du Païs & de son Gouvernement, avec un Abrégé Historique depuis l'établissement de la République, jusqu'à l'an 1710. 2 vol. in 12.

Les Loix Civiles dans leur ordre naturel, 5. vol. 4. Paris.

— idem folio, N. Edit. Paris.

Dictionnaire Geographique de Baudrand, folio, Paris.

On y trouve aussi le *Mercur* Historique, au commencement de chaque mois; & toutes sortes de Livres nouveaux & autres à un prix raisonnable.

# MERCURE HISTORIQUE

## ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le*

Mois de Novembre 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.



Ntre plusieurs expédiens proposez à Rome dans les différentes Congrégations qu'on y a tenues, pour réprimer au plutôt les fréquentes Courles des Corsaires de *Dulcigno*, on n'en a point trouvé de meilleurs selon les dernières Lettres, que de convenir avec le

X 2

Grand



Grand Maître de *Malthe* d'une certaine somme, moyennant quoi un nombre de Galères de la Religion croiferoit toujours dans le Golfe Adriatique, & donneroit continuellement la chasse à ces Ecumeurs de Mer.

2. Le Cardinal de la Tremoille ayant reçu un Courier du Duc Régent de France le 20. de Septembre au soir, envoya sur l'heure même demander au Pape une Audience, qui lui fut accordée pour le lendemain au matin. Cette Eminence trouva sa Sainteté les larmes aux yeux, & lui délivra deux Lettres, l'une du nouveau Roi, dans laquelle S. M. très Chrétienne faisoit part au St. Père de la mort du Roi Louis XIV. son Bisayeul, & de son avènement à la Couronne; l'assurant de son obéissance Filiale envers sa Personne & celle de ses Successeurs. L'autre du Duc d'Orléans, à peu près dans le même sens, par laquelle S. A. Royale notifioit aussi à sa Sainteté son élévation à la Régence du Royaume pendant la Minorité de S. M. Cette Eminence s'étant ensuite renduë à son Palais, fit notifier cette mort en Cérémonie au

Sa-

Sacré Collège & à la Cour, aussi bien qu'aux principaux Ministres: & la Réponse du Pape fut envoyée à Paris le 24. par le même Expres, que le Nonce Bentivoglio avoit dépêché quelque tems auparavant à Rome sur ce même sujet.

3. Le 23. il y eut Consistoire secret, dans lequel le Souverain Pontife, après avoir fait la Cérémonie d'ouvrir la Bouche aux Cardinaux Zandedari & Olivieri, leur donna à chacun un Anneau, avec le Titre de St. *Balbine* au premier, & celui des Sts. *Vite* & *Modeste* au second. Sa Sainteté fit ensuite au Sacré Collège un Discours fort touchant sur la mort du Roi de France Louis XIV. qui pouroit passer pour un Panégyrique de ce Monarque.

4. Le 24. du même mois, le Cardinal de la Tremoille reçut un second Courier du Cabinet. Il envoya aussi-tôt au Pape une Lettre du Duc Régent, & une autre du Marquis de Torci, & fut le lendemain à l'Audience. Une de ces Lettres regarde, dit-on, le Droit de Régale étendu sur les Evêchez & Abaies du Pais-Bas Conquis, dont

X 3

jouiss-



jouïssoit le feu Roi, & dont on demande la Confirmation pour le Roi Louis XV. ; & qu'on ne croit pas qu'on puisse refuser : Dans l'autre on prétend que le Régent donnoit part au S. Père de ce qui s'est passé au Parlement de *Paris* dans l'établissement des nouveaux Conseils, & en particulier dans celui de Conscience, dont le Cardinal de Noailles a été déclaré le Chef ; suppliant S. S. de vouloir mettre fin à l'affaire de la Constitution pour le repos du Royaume ; & lui faisant savoir en même tems, qu'il avoit ordonné aux Cardinaux & Evêques, qui avoient poussé cette affaire sous le feu Roi, de ne plus s'en mêler à l'avenir, voulant que sa Beatitude en fut Juge Elle-même. Les Réponses à ces Lettres ayant été délivrées le 2. du mois passé au Cardinal de la Tremoille, il les envoya le lendemain à la Cour de France par un Exprès.

5. Depuis une Congrégation de 14. Cardinaux qui se tint à la fin de Septembre au sujet de l'Interdit de Sicile, on a dit que cette affaire étoit en termes d'accommodement, & qu'on en espéroit une bonne issue ; cependant on apprend par les

Let-

Lettres du 12. du passé, que l'Avocat Fiscal de la Cour de *Turin* étoit parti pour s'y rendre, y ayant été rapellé ; ce qui fait croire que cette Négociation à laquelle il travailloit avec le Marquis del Borgo, pourroit bien encore être retardée.

6. Les Médecins du Pape lui ayant conseillé pour sa santé d'aller passer quelque tems à *Castel-Gandolse*, sa Sainteté partit le 9. du mois dernier pour s'y rendre, accompagné du Cardinal Paolucci, qui doit rester auprès de lui, & des Cardinaux Albani & Olivieri, qui ne le conduisirent que jusqu'à l'Eglise de S. Jean de Latran, où ils prirent congé de lui, étant restez à *Rome* pour y prendre soin des affaires. Le S. Père avant son départ, avoit mandé le Cardinal Bichi, auquel on dit que S. S. a confié des affaires d'importance. Les Cardinaux envoyèrent dès le lendemain leurs Maîtres de chambre à *Castel-Gandolse* pour s'informer de sa santé : mais on ne savoit pas encore si S. S. donneroit des Audiences pendant le séjour qu'il y devoit faire.

II. 1. Suivant les avis de *Naples*, on équiποit dant le Port de cette

X 4

Ville



Ville le Vaisseau de Guerre *St. Janvier*, & quelques Tartanes pour aller prendre en Sardaigne la Garnison qui y étoit passée de *Majorque*; les Espagnols & les Allemans ne pouvant pas trop bien s'accorder entre eux.

2. Le Viceroy avoit fait arrêter Don Giacomo Salerno Juge de la Vicarie, qui a été conduit au Château de Gaëre: il est accusé de quantité de Malversations dans l'exercice de sa Charge.

3. Les Corsaires de Dulcigno avoient pris quelques Tartanes de cet Etat, dont ils avoient mis les Equipages à la chaîne; sous prétexte que ces Bâtimens ne portoient pas le Pavillon dont on est convenu entre l'Empereur & les Turcs.

III. 1. Les Lettres de *Venise* nous parlent moins de ce qui se passe en Morée, que des Préparatifs qu'on fait pour reprendre sur les Turcs ce qu'on y a perdu cette année. On a eu cependant des nouvelles que les secours que la Flotte Chrétienne avoit envoyez à *Suda* & *Spinalonga* y étoient parvenus malgré les soins de la Flotte Ottomane; & tous les avis qu'on a re-

çu

çus depuis disent unanimement que ces Places continuoient à se défendre: Cependant un nouveau Convoi mit à la Voile vers le milieu du mois passé, sous l'Escorte de deux Vaisseaux de Guerre. Il transporte au Levant 800. hommes d'Infanterie, avec 200. mille Ducats & quantité de munitions de guerre & de bouche.

2. Le Sénat s'est enfin déterminé à prendre à son service le Baron de Schuillembourg, que l'Empereur vient de faire Comte, & qu'on attendoit incessamment de *Vienne* à *Venise*. Il commandera les Troupes de la République en qualité de Généralissime, & on assure qu'il fera venir 10. mille hommes de bonnes troupes pour renforcer l'Armée Venitienne. Ce Général aura les appointemens de 10. mille sequins par an & un Régiment d'Infanterie de 1000. hommes. Le Comte de Nostis qui a servi ci-devant le Czar est aussi entré au service de la République en qualité de Lieutenant-Général.

3. On oublie de dire dès le mois passé, que le Sénat avoit nommé Mrs. Foscarini & Pascaglio en qua-

X 5.

lité.



lié d'Ambassadeurs Extraordinaires auprès du jeune Roi de France Louis XV.

4. Mr. Andreas Corner a été fait Capitaine Extraordinaire des Vaisseaux à la place de feu Mr. Fabio Bonvicini, décédé en Morée, dont le Corps a été transporté à *Venise*, & Mr. Diedo a été pourvu de la Charge d'Amiral de la Flotte qu'avoit ci-devant Mr. Corner.

IV. 1. On mande de Gènes que Mr. Antonio Giustiniano ayant fini ses 2. années en qualité de Doge de cette République avoit été reconduit du Palais Ducal chez lui selon la coutume; ensuite de quoi le Sénat avoit élu Mr. Lorenzo Centurione pour lui succéder en cette Dignité.

2. Le Duc de la Mirandole, qui va en Espagne pour remplir la Charge de Grand Ecuyer, arriva de Livorne à *Gennes* dans une des Galères de cet Etat accompagné de l'Abbé Aldobrandi & partirent pour *Marseille* dans la même Galère. L'Archevêque de Tarragone qui étoit depuis quelques mois à *Gènes* en partit aussi au commencement du passé sur une autre Galère pour se rendre à *Savone*.

3. On avoit appris de *Livorne* par un Vaisseau venant de *Palerme* que la Traite des Grains y avoit été suspendue, quoi qu'il fut arrivé plus de 80. Bâtimens dans ce Port & dans celui de *Messine* pour en charger: & l'on aprenoit d'un autre côté par des Bâtimens venus de *Provence*, que cette Traite y avoit été permise par la nouvelle Régence.

4. Il n'y a point d'autres nouvelles de *Milan* si ce n'est, que les Maladies ayant détruit la plus grande partie des Bœufs nécessaires pour le labourage des Terres, un Particulier s'étoit engagé d'en faire venir 4000. de Hongrie à certaines conditions, & moyennant la permission de l'Empereur qui lui a été accordée; de sorte qu'on avoit fait partir des Gens pour les aller acheter & les conduire dans le Pais. On ajoûte qu'on a chanté le *Te Deum* dans cette Ville au sujet de l'heureuse grossesse de l'Impératrice.

V. Les derniers avis de *Turin* portoient, que le Comte Tarin, un des Ministres de cette Cour y étoit arrivé de *Savoye* à la fin du mois de Septembre, assurant que toute la Cour



Sicilienne étoit déjà partie d'Anneci , & feroit à Turin au plus tard le 5. d'Octobre: Cependant on apprend par d'autres avis venant directement de Savoye, qu'elle n'en étoit partie que vers le milieu du mois passé, prenant sa route par le Mont-Senis.

On a raisonné fort diversement, ainsi qu'on fait pour l'ordinaire de la plupart des démarches des Princes, sur ce Voyage qui fut entrepris sous prétexte de Dévotion. Plusieurs Lettres portent, que la Cour de Sicile n'a fait un si long séjour en Savoye que pour remédier à quantité d'abus auxquels la grande distance de là à la Cour de Turin ne permet pas de remédier si facilement. Elles marquent que S. M. Sicilienne a reçu des Peuples de grandes plaintes sur les concussion & les traitemens qu'ils avoient été contrainsts de souffrir de ses Officiers & de plusieurs de la Noblesse, & que ces plaintes s'étoient trouvées si bien fondées, que S. M. avoit fait arrêter plusieurs de ces sangsues, qu'on ne doutoit pas qu'on ne fît bien-tôt dégorger.

D'autres avis de Suisse voudroient nous faire voir & nous dévoiler bien d'au-

*Politique. Novembre 1715. 481*  
d'autres mystères dans ce Voyage. Ils prétendent, " que du tems que Louiis  
„ XIV. vivoit encore, il s'étoit tra-  
„ mé un espèce de Complot, selon  
„ lequel les Troupes de ce Monar-  
„ que devoient tomber du côté de la  
„ Bourgogne, & de Neuchâtel sur le  
„ Canton de Berne, pendant que le  
„ Roi de Sicile l'attaqueroit du côté  
„ de la Savoye, & un des Electeurs,  
„ qu'on ne nomme pas, du côté de  
„ l'Allemagne. Que les Cantons Ca-  
„ tholiques seroient demeurez cepen-  
„ dant en repos; & qu'en cas que  
„ cette entreprise eût réussi, on au-  
„ roit rétabli les Evêques de Geneve,  
„ de Bale & de Laufane dans leurs  
„ anciens Etats & Privilèges. Com-  
me ces mêmes avis nous font espé-  
rer des particularitez de ce Projet,  
la prudence veut qu'on les attende  
pour nous aider à nous déterminer  
sur ce que l'on en doit croire.

*Réflexions sur les Nouvelles de  
Rome & d'Italie.*

I. CEux qui n'ignorent pas les Dis-  
positions favorables où les bons  
Amis de la Cour de Rome, si puis-



fans alors à la Cour de France , a-  
voient mis le feu Roi Louis XIV.  
par raport aux vûes de cette premiè-  
re Cour , ne regarderont point le  
chagrin que le Pape a fait paroître  
de la mort de ce Monarque , com-  
me, quelque chose d'affecté ou de  
feint, & ne s'étonneront point du tout  
que S. S. ait fait l'éloge de ce Prin-  
ce, dans le discours mentionné ,  
d'une manière si pathétique. La mort  
de ce Prince est effectivement un  
contretens d'autant plus facheux pour  
la Cour de Rome , qu'on peut dire  
que pour peu qu'il eût vécu plus long-  
tems , les Libertez de l'Eglise Gal-  
licane, dont les Papes ont été de tout  
tems si jaloux , alloient être réduites  
à l'extrémité ; c'est à dire à rien , ou  
tout au moins à très peu.

Les choses paroissent fort changées  
à cet égard ; & le Saint Père n'en  
doit être que trop persuadé , après  
les avis que le Duc Régent même a  
bien voulu lui donner de la disposi-  
tion des nouveaux Conseils ; & parti-  
culièrement de celui de Conscience,  
à la tête duquel se trouve le Cardinal  
de Noailles , le Chef de ceux qui ont  
osé s'opposer à l'acceptation pure &

sim-

simple de la Constitution , & celui  
même dont les nouvelles publiques  
nous ont si souvent dit , que la Cour  
de Rome , & les Jésuites avoient ju-  
ré la perte. Il est vrai que le Ré-  
gent , selon ce que portent nos nou-  
velles , en donnant avis à S. S. de  
la deffense qu'il a faite aux zélés Par-  
tisans de la Constitution , de se mê-  
ler de cette affaire , dit que c'est  
pour s'en remettre à son Jugement ;  
mais ce n'est pas à la Cour de Rome  
qu'on se paye de ces respectueuses  
déférences dont les dehors spécieux  
ne donnent rien de solide. Celle-ci  
n'y fera regardée que comme un  
moyen de renvoyer cette affaire ,  
comme on dit , aux Calendes Gre-  
ques , puis qu'on est bien persuadé  
que ceux qui n'ont point voulu ac-  
cepter la Bulle sans explications de la  
part du Souverain Pontife , parce  
qu'ils ont crû que la Constitution ne  
s'accordoit pas avec la *St*e Ecriture , &  
les sentimens des Pères , trouveront  
toujours assez de moyens de ne se  
soumettre à son jugement qu'à cette  
condition.

V. Quoi que l'affaire de l'Inter-  
dit de Sicile soit toute différente de  
celle dont on vient de parler , elle

ne



484 *Mercuré Historique* &  
ne laissoit peut-être pas d'avoir en-  
tr'elles assez de liaison, pour que la  
mort de Louis XIV. y ait eu quelque  
sorte d'influence, vû la liaison qui é-  
toit depuis quelque tems entre ce Mo-  
narque & S. M. Sicilienne. Cette af-  
faire est, dit-on reculée, mais on  
ne dit point de quel côté cela vient:  
Ne seroit-ce point que la Cour de  
Turin ne croit pas avoir présente-  
ment les mêmes raisons de chercher  
à la terminer, en cédant au Pape  
quelque chose de ses droits, comme  
elle auroit pu s'y résoudre pour fai-  
re plaisir au feu Roi, avec lequel on  
assure que S. M. Sicilienne étoit en-  
trée dans des engagemens fort étroits,  
tant par rapport à la Monarchie de  
Sicile, dans laquelle la France s'é-  
toit engagée de le maintenir, qu'à  
d'autres égards? Ce changement ne  
pourroit-il point aussi venir de ce  
que le Pape, esperant de voir en-  
trer le Roi de Sicile dans de certains  
projets que la Cour de Rome a tou-  
jours fort à cœur, comme, par é-  
xemple celui dont il est parlé ci-des-  
sus contre les Cantons Protestans,  
supposé qu'il y eut quelque chose de  
réel, se seroit radouci sur les affai-  
res de Sicile, & que S. S. auroit crû

de-

*Politique. Novembre 1715.* 485  
devoir ensuite changer de Batterie  
depuis que toutes ces belles espéran-  
ces ont manqué? Quoi qu'il en soit,  
on l'a déjà dit ailleurs, on ne croit  
pas que cette affaire en vieillissant  
devienne pire pour le Roi de Sici-  
le, à moins que quelque puissant  
Prince ne se joignît au Pape pour  
faire valoir ses Droits contre S. M.  
Sicilienne, dans la vûe de le dépo-  
séder de sa nouvelle Monarchie.

III. Il vaut toujours mieux tard  
que jamais. La République de Veni-  
se semble vouloir réparer le passé en  
prenant des mesures pour regagner  
sur les Turcs, ce qu'elle vient de  
perdre cette Campagne. Il auroit  
sans doute été plus facile d'abord de  
se défendre ce qu'on tenoit en prenant  
les mêmes mesures, que de le recon-  
quérir à présent; cependant, on peut  
se flater d'en venir à bout peut-être  
aussi facilement qu'ont fait les Turcs,  
pourvû que la République fasse tous  
ses efforts, & que l'Empereur se dé-  
clare enfin, & fasse la même cho-  
se de son côté, ainsi que tout paroît  
s'y disposer.





NOUVELLES DU  
N O R D.

**L**Es Affaires de Lithuanie qui , selon les nouvelles de *Warsovie* de notre dernier Journal , paroissent facheuses pour le Roi de Pologne , se sont accommodées tout d'un coup ; au lieu que le mécontentement de la Noblesse Polonoise & de l'Armée de la Couronne est dégénéré en une espèce de rébellion , ainsi que nous verrons ci-après. Mais pour parler d'abord de la Lituanie où l'Evêque de Cujavie travailloit toujours à un Accommodement , on aprit subitement au commencement du mois passé à *Warsovie* , que ce Prélat & le Conseiller des Guerres Pauli , en étoient venus à bout ; & que les Troupes Moscovites qui étoient autour de *Grodno* , continuoient leur marche pour la Poméranie. Voici les Conditions de cet Accommodement.

**I** *Que le Congrès de Vilna sera déclaré illégitime. II. Que tous les Actes qui ont été passés à ce Congrès seront déclarés nuls, & biffés en original. III.*

*Politique. Novembre 1715. 487*

*Que les Troupes Auxiliaires Saxonnnes recevront les deux tiers des nouvelles Contributions, qui sont de 15. florins de Pologne par Cheminée. IV. Que l'autre tiers du revenu de ces Contributions sera destiné pour l'entretien de l'Armée de Lituanie. V. Que la Noblesse de ce Grand Duché enverra des Députés au Roi, pour supplier S. M. de lui pardonner ce qu'il y a eu d'irrégulier dans sa conduite, & pour promettre qu'à l'avenir Elle se comportera selon le devoir de bons & fidèles Sujets.*

2. Quelque motif qui ait pû porter la Noblesse de Lituanie à s'accommoder , il n'a pas été apparemment possible de le faire goûter à la Noblesse mécontente de plusieurs Palatinats de Pologne , non plus qu'aux Troupes de l'Armée de la Couronne, qui ont jugé plus à propos d'en venir aux voyes de fait contre les Saxons.

Cette Armée fort jalouse de longue main des Troupes Saxonnnes , qui ont toujours eu les meilleurs quartiers , prit vers le commencement du mois passé le parti de la Noblesse mécontente ; & s'étant soustraite à l'obéissance du Grand Général de la Couronne & de ses autres Généraux , entra dans une



Confédération dont un nommé Gurszinski Lieutenant du Palatin de Sandomir est le Chef. Par cette Confédération elle s'engage, avec plusieurs Palatinats, à s'assister mutuellement pour protéger la Liberté de la République, qu'ils prétendent être en danger, & pour se défendre contre tous ceux, qui par des exécutions Militaires voudroient les obliger à payer les nouvelles Contributions. Sur ce pied-là les Confédérés ont donné dans toutes les occasions sur les Saxons qu'ils ont pu rencontrer, & les ont traités par tout d'une manière fort cruelle. Voici ce que portoit une Lettre de *Warsovie* du 19. d'Octobre, sur ce sujet.

**O**N est ici dans une grande inquiétude, que l'Armée de Lituanie, malgré l'accommodement fait en dernier lieu, ne se joigne aux Mécontents de Pologne: Le nombre en augmente tous les jours. Leurs premiers coups sont tombés sur une vingtaine de Cuirassiers de Cracovie: Ensuite ils ont attaqué le Régiment de la Reine, commandé par le Colonel Overbeek qui étoit dispersé en plusieurs quartiers, de sorte qu'il fut obligé de capituler & de se rendre; mais le jour suivant les Polonois, contre la foi de la Capitulation, massacrèrent inhumainement la plupart de

leurs

leurs prisonniers. Enfrez de cet heureux succès, ils allèrent à Tarnow pour attaquer le Régiment de Baudisch, commandé par le Colonel Myr, mais ce Régiment ayant été soutenu par celui de Saxe Meiningen, les Mécontents furent mis en fuite, avec perte d'un grand nombre de morts & de blessés. Les Saxons se mirent ensuite en marche pour se retirer à Cracovie; mais à peine furent-ils arrivés à Dunewitz, qu'ils furent attaqués avec plus de furie que jamais, par la Noblesse, & plusieurs Régimens Polonois: Les Saxons extrêmement inférieurs, & fatigués, voyant qu'il falloit mourir ou vaincre, se défendirent avec tant de vigueur, qu'ils mirent encore les Polonois en fuite, avec perte d'un grand nombre de morts, de 2. paires de Timbales & de quelques Etendarts. Les Saxons continuèrent leur marche vers Bochnia, où ils furent encore attaqués avec la même furie par les Polonois, qu'ils eurent encore le bonheur de repousser avec très-grande perte: Et l'on vient d'apprendre que les Saxons sont heureusement arrivés à Cracovie. A l'égard des prisonniers, il ne s'en est point fait de part ni d'autre, aucun n'ayant donné quartier. On ne peut exprimer jusqu'où va l'animosité des Polonois, qui coupent le nez & les oreilles à tous les Saxons qu'ils rencontrent. Le bruit se répand que l'Armée de Lituanie s'est de nouveau confédérée, & qu'elle a nommé Mr. Baranowski, pour Maréchal de cette nouvelle confédération.



II. 1. Suivant les avis de *Stockholm* du mois passé, le Prince Héritaire de Hesse-Cassel ayant reçu de Finlande la Confirmation du départ de tous les Vaisseaux *Moscovites* qui étoient à *Abo* pour *Petersbourg*, & du peu de troupes qu'ils avoient laissées dans cette Province; & voyant qu'il n'y avoit par conséquent plus rien à craindre pour la Suède, étoit parti pour l'Armée le 18. du mois précédent, afin de lui donner les ordres pour sa séparation & pour se retirer dans ses quartiers; ce qui étant fait S. A. S. revint le 19. à *Stockholm*, où il fut suivi le lendemain de tous ses équipages.

2. Mr. *Palmquist*, ci-devant Ministre de Suède en Hollande étoit arrivé de *Gottenbourg* à *Stockholm* vers le milieu du mois de Septembre; & le Général *Lieven* étoit parti à peu près dans ce même tems-là pour *Carelskroon* avec une somme d'argent considérable pour paier les Matelots de la Flotte, dont les Amiraux avoient des ordres pressans de S. M. Suédoise de se remettre en mer le plutôt qu'il seroit possible.

3. Des Lettres Postérieures de *Carelskroon* portent, que cette Flot-

te étoit composée de 18. gros Vaisseaux, dont 3. avoient mis à la voile pour l'Isle de *Rugen*, d'une Frégate, d'un Brigantin & d'un Brûlot. Les noms de ces Vaisseaux sont le *Lion Gothique*, l'*Union*, le *Prince Charles*, le *Breme*, le *Wenden*, le *Smaland*, le *Schockholm*, le *Carelskroon*, le *Prince Charles-Frederic*, le *Westmorland*, le *Schonen*, le *Frederica-Amalia*, le *Pomeranie*, l'*Oeland*, le *Verden*, le *Livonie*, l'*Estland*, & le *Riga*.

II. On écrit de *Copenhagen* du 12. du passé, qu'on y avoit eu avis que la Flotte Danoise sous le Commandement de l'Amiral *Guldenleeuw* avoit fait voile de *Stoffens* vers l'Isle de *Rugen*. D'autres Lettres de la même Ville du 26. portent, que la Flotte Suédoise, selon le raport de plusieurs Croisiers & les avis du Commandant de *Bornholm*, étoit aussi sortie le 19. de *Carelskroon* avec 18. Vaisseaux, ou comme d'autres disent 22. ; entre lesquels il y en a 3. de 50. pièces, 6. de 70. jusqu'à 80. pièces, 2. de 90. & 4. Frégates, mais sans avoir avec eux aucuns Vaisseaux de Transport.



port. D'autres avis portent que cette Flotte étoit rentrée quelques jours après à *Carlskroon*.

IV. 1. Les Lettres de l'Armée des Alliez devant *Stralsund* portent, qu'il se tint vers le milieu du mois passé un grand Conseil de guerre entre les Rois de Dannemarck & de Prusse, où les Généraux de Leurs Majestez & ceux de Saxe assistèrent, de même que les Ministres, & où l'on délibéra sur les Opérations de cette Campagne : que les sentimens se trouvèrent d'abord partages sur le Siège de *Stralsund*, quelques Généraux étant d'avis qu'on devoit pour le présent se contenter de bombarder cette Place ; mais qu'après avoir pesé toutes les raisons pour & contre, il fut résolu de faire le Siège dans les formes, & de se mettre en état de faire la Décence dans l'Isle de *Rugen*. Quelques Ministres insistèrent dans ce Conseil, que le Roi de Pologne Contribuant aux secours, sans avoir part aux Conquêtes, il étoit juste de lui faire une compensation d'ailleurs, de la manière qui lui seroit le plus convenable.

En conformité de la résolution

prise

Ayuntamiento de Madrid

prise ci-dessus, l'ouverture de la Tranchée se fit la nuit du 19. au 20. du mois passé, avec 3360. Travailleurs, & 3. Bataillons sous les ordres du Lieutenant-Général Finkenstein ; & les Suédois n'en auroient peut-être rien sù sans quelques Saxons qui désertèrent & les en avertirent : Ils commencèrent alors à tirer, mais avec si peu de succès qu'il n'y eut que 4. hommes de tuez du côté des Assiégeans. Les Travaux ont été poussez assez vite le reste du mois passé pendant lequel les Assiégez n'ont fait que 3. ou 4. sorties sans beaucoup de fruit ; ayant toujours été repoussez de bonne heure ; en sorte qu'à la fin du mois on avoit déjà plusieurs Batteries prêtes, & qu'on étoit assez près du Retranchement pour n'avoir plus rien à craindre de l'effet du Canon.

2. Il y avoit du tems qu'on travailloit aussi aux dispositions pour la décente dans l'Isle de *Rugen*. Tous les Vaisseaux de transport étoient à *Gripsholde* dès le 13. du mois passé, & on y avoit eu avis que la grande Flotte Danoise étoit sous *Fasimund*. Dix Bataillons Danois &

Tome LIX.

Y

10.



10. Escadrons étoient nommez pour se joindre à un pareil nombre de Troupes Prussiennés, & à quelques Bataillons & Escadrons Saxons qui tous ensemble doivent faire l'Attaque de l'Isle, sous le commandement du Prince d'Anhalt-Dessau. Cette expédition avoit toujours été remise pour différentes raisons, pendant les dernières Lettres de Poméranie portoient qu'elle avoit été fixée en dernier lieu au premier de ce mois, puis remise ensuite au 6.

3. Le Roi de Danemarck a fait publier, & afficher des Placards dans tout le Holstein, par lesquels il est ordonné à tous les Habitans de ce Duché, tant Nobles que Roturiers, de fournir dans trois semaines leur quote part pour l'établissement des Magazins pour l'année prochaine 1716. savoir 8. toises d'Avoine & 2. tonnes de Ségle par chaque Appens; à peine d'exécution Militaire, avec déclaration qu'on ne recevra point d'argent à la place de ces Grains.

V. Le Roi de Pologne, suivant les Lettres de *Leipsic* y arriva le 5. du mois passé, & après un séjour de quelques semaines S. M. reprit le chemin

*Politique. Novembre 1715. 495*  
min de *Dresde* où elle arriva le 25. du même mois au soir. Le Chevalier Richard Vernon, Envoyé Extraordinaire du Roi de la Grande-Bretagne y étoit arrivé deux jours auparavant, & les Ministres de France & de Danemarck s'y étoient aussi rendus depuis quelques jours. Sur la nouvelle de la continuation des Troubles de Pologne, S. M. a envoyé ordre à la Cavallerie Saxonne de quitter le Siège de *Stralsund* pour se rendre en diligence à *Warsovie*.

VI. 1. On mande de *Hambourg*, que les Troupes de Hannover prirent enfin possession de *Stade* le 15. du mois passé. Les Etats des Duchez de Brême & de Vehrden furent déchargés du Serment de fidélité envers S. M. Danoise, & en prêtèrent un autre à S. M. Britannique comme Electeur de Hanover. On publia en même tems dans un Manifeste les Raisons que ce Prince a eues de se déclarer contre le Roi de Suède, qui contient en substance.

„ Que le Roi de Suède a attiré la  
„ Guerre dans les Provinces du Nord  
„ de l'Allemagne en refusant la Neu-  
„ tralité qui lui fut offerte par l'Em-  
„ pereur, il y a quelques années; en



„ disant qu'il ne vouloit pas se lier les  
 „ mains; mais se réserver la liberté  
 „ de poursuivre ses Ennemis en Alle-  
 „ magne toutes fois & quantes, &  
 „ par tout où il le jugeroit à propos,  
 „ d'où il est arrivé quantité de des-  
 „ ordres dans les Cercles de la Haute  
 „ & Basse-Saxe, aussi-bien que dans les  
 „ Provinces qui lui appartiennent,  
 „ que dans les Provinces voisines;  
 „ sans que l'amour de ses propres Su-  
 „ jets, ni toute autre considération  
 „ ait pû porter S. M. Suédoise à en-  
 „ voyer quelqu'un au Congrès de  
 „ *Brunswick*.

„ Que ce Prince tout au contraire  
 „ a constamment refusé, tant pen-  
 „ dant son séjour en Turquie, que  
 „ depuis son retour à *Stralsund*, de  
 „ déferer aux Instances réitérées de  
 „ plusieurs Princes de l'Empire; fai-  
 „ sant ouvertement connoître qu'il  
 „ ne vouloit entrer en aucune Né-  
 „ gociation de Paix, sans une pro-  
 „ messe positive de lui rendre tout  
 „ ce qu'il a perdu, ajoutant qu'il  
 „ sauroit bien se vanger de ses En-  
 „ nemis & de ses faux Amis; ce  
 „ qui est une espèce de Déclaration  
 „ de Guerre contre tous ceux qui ne  
 „ prendront pas les armes contre les  
 „ Prin-

„ Princes Alliez contre lui.

„ Que rien ne faisoit plus claire-  
 „ ment connoître le peu de pen-  
 „ chant de S. M. Suédoise à la Paix  
 „ des Provinces d'Allemagne, que de  
 „ voir le soin qu'Elle a pris de faire  
 „ passer toutes ses forces de Suède  
 „ dans ces Provinces, afin d'être en  
 „ état d'exécuter ses desseins si dange-  
 „ reux à la cause commune: en-  
 „ tre lesquels S. M. Britannique est  
 „ bien avertie des mauvaises inten-  
 „ tions de S. M. Suédoise à son égard,  
 „ quoi qu'Elle ne se les soit jamais at-  
 „ tirées; aussi-bien que du dessein  
 „ qu'on a eu de faire une invasion  
 „ dans ses Etats de Brunswick, lors  
 „ que le Général Comte de Steen-  
 „ bock passoit il y a quelques années  
 „ pour entrer en Holstein; ce que  
 „ S. M. Suédoise ne manqueroit pas  
 „ d'exécuter, si Elle en trouvoit une  
 „ autre occasion.

„ Que puis qu'il est du Droit na-  
 „ turel que chacun songe à prévenir  
 „ la violence & à faire ses efforts  
 „ pour la détourner: Sa Majesté  
 „ Britannique, étoit obligée en  
 „ qualité d'Electeur de Brunswick &  
 „ de Lunebourg, & de Prince du  
 „ Cercle de la Basse-Saxe, de mettre



„tout en pratique pour détourner &  
 „éteindre la nouvelle Guerre que le  
 „Roi de Suède a suscitée dans les Pro-  
 „vinces de ce Cercle & dans les Pais  
 „circonvoisins, avant qu'elle s'en-  
 „flamme davantage; & en cas que  
 „les choses ne puissent s'accommo-  
 „der à l'amiable, de s'opposer par  
 „une résistance nécessaire & par la  
 „prise des Armes à un Ennemi qui  
 „cherche à les envahir.

„Qu'on doit ajouter à ce que des-  
 „sus, que le Traité de *Stettin* ayant  
 „été rompu par S. M. Suédoise en  
 „attaquant le Roi de Prusse à *Wolgast*  
 „& *Ujedom*, Elle en est venue par là  
 „à une nouvelle rupture.

„Que cela étant, S. M. Britan-  
 „nique, comme Electeur de Brunf-  
 „wick & de Lunebourg, n'a pû  
 „s'empêcher plus long tems d'en-  
 „trer aussi en Guerre contre le Roi  
 „de Suède, & d'aider à la conti-  
 „nuer jusqu'à-ce que la Paix & le  
 „repos soit sûrement & solidement  
 „rétabli dans l'Empire; se remet-  
 „tant dans ce juste dessein, à la  
 „Protection Divine, & ne doutant  
 „nullement, que tous ceux qui sont  
 „sans partialité ne reconnoissent  
 „qu'il n'y avoit point d'autre moyen  
 de

„de détourner le malheur dont on  
 „est menacé, & de se mettre à cou-  
 „vert des mauvais effets que pou-  
 „roit produire l'inflexibilité de S.  
 „M. Suédoise.

En l'exécution d'un Article séparé  
 du Traité de la Cour de Hanover  
 avec celle de Dannemarc, les 2.  
 Régimens Hanovriens de Cavale-  
 rie de Peñts & de Schluter, & ceux  
 d'Infanterie de Lucius & de Nie-  
 meyer marchèrent le 24. pour al-  
 ler renforcer le Blocus de *Wismar*.

2. Les mêmes avis de *Hambourg*  
 portent, que Mr. Wych, Ministre  
 de S. M. Britanique avoit fait met-  
 tre en arrêt le 22. du mois passé un  
 Vaisseau Irlandois chargé de Poudre  
 & de Boulets; non sans grand soup-  
 çon que sa charge étoit destinée pour  
 les rebelles d'Ecosse.

3. Ils ajoutent encore, qu'il étoit  
 arrivé environ ce même tems de  
 Lisbonne en cette Ville un Envoyé  
 d'Espagne nommé Mr. Tobie du  
 Bourg, pour y faire sa résidence,  
 lequel avoit des Lettres de Créan-  
 ce du Roi d'Espagne; mais que  
 comme sa Commission pouroit cau-  
 ser quelque difficulté, parce qu'il n'y  
 a encore rien de réglé entre l'Em-  
 peur



500 *Mercuré Historique* &c.  
pereur & l'Empire d'une Part , &c  
l'Espagne de l'autre , on ne croyoit  
pas qu'il prit aucun Caractère. Le  
même Mr. du Bourg a aussi des Let-  
tres de Créance en qualité d'Envoyé  
extraordinaire auprès du Roi de Sué-  
de , qu'il doit aller trouver au pre-  
mier jour à *Stralsund* . si les Alliez  
le lui veulent permettre.

4. L'Ambassadeur de Perse , qui  
s'étoit rendu par mer de France à  
*Copenhagen* arriva le 26. du mois  
passé à *Hambourg* avec une Suite  
de 40. personnes. Il fut compli-  
menté le 28. de la part du Magistrat  
auquel il avoit demandé une garde  
de 12. hommes , qui lui a été ac-  
cordée. Son Exc. reçut aussi les  
Visites de plusieurs Ministres étran-  
gers , & entr'autres de celui de Mos-  
covie qui l'accompagne par tout ;  
& après avoir rendu ses Visites par-  
tit le 30. pour Berlin , d'où on dit  
qu'il doit aller à l'Armée des Alliez ,  
& ensuite à *Lubeck* pour de là se  
rendre par Mer à *Petersbourg*.

5. On a eu avis que les Troupes  
Moscovites sont arrivées à Swed ,  
d'où elles doivent se rendre au Sié-  
ge de *Stralsund* ; mais que le Com-  
mandant refuse de les employer à  
l'attaque de *Rugen*. *Ré-*

*Politique. Novembre 1715.* 501

*Réflexions sur les Nouvelles  
du Nord.*

IL n'y a personne , qui voyant il  
y a 6. mois , l'orage gronder de  
toutes parts contre le Roi de Suède ,  
& tant de forces réunies contre un  
seul , n'eût presque juré , que la  
Guerre du Nord seroit terminée à  
la fin de cette Campagne : cepen-  
dant les choses sont si peu avancées  
dans une saison qui semble n'être  
plus propre à la Guerre , qu'il n'y  
a point d'apparence , si la Négocia-  
tion ne s'en mêle , qu'il y ait enco-  
re rien de terminé cette année : aussi  
paroît-il assez par la nouvelle Décla-  
ration du Roi de la G. B. , comme E-  
lecteur de Brunswic , & par l'ordre pu-  
blié par le Roi de Dannemarc pour  
l'établissement des Magazins pour  
l'année prochaine , qu'il y en aura  
bien encore pour une Campagne.

Au reste , il y auroit lieu d'être plus  
surpris que les choses n'ayent pas été  
poussées plus loin de la part des Al-  
liez du Nord , si on ne savoit pas  
que toutes les entreprises où le minis-  
tère de la Mer & des vents est absolu-  
ment nécessaire , sont sujettes à une in-



finité de contretems , qui retardent toujours ou font manquer la plupart de ces sortes d'Expéditions. Car outre que la Flotte Moscovite dont on a tant parlé , au lieu de faire une puissante diversion en Suède , soit faite de vent ou autrement , n'a fait tout au plus qu'al' armer les Côtes de ce Royaume. Il a fallu non seulement battre la Flotte Suédoise , comme on a fait , pour pouvoir entreprendre quelque chose contre les Isles qui couvroient *Stralsund* ; mais il a fallu encore surmonter d'autres difficultés pour faire venir l'Artillerie de *Stettin* par eau jusqu'au Camp devant cette Forteresse ; ce qui n'a pu se faire qu'après la prise de l'Isle d'*Usedom* & la défaite des Capres Suédois : & a été cause qu'on n'a pu commencer le siège de cette Place que dans la saison qu'elle auroit dû naturellement être prise. Ajoutez à cela qu'on se voit réduit à faire un nouvel embarquement pour attaquer l'Isle de *Rügen* , dont la réussite de ce siège dépend , dans un tems où la Mer Baltique est agitée de tempêtes presque continuelles. Tant de contretems & d'obstacles suffisoient pour trouver une bonne raison , non seulement de ce que

les

les affaires du Nord ne sont pas plus avancées , moins encore de ce que les entreprises qui sont actuellement sur le tapis pourroient par les mêmes inconvénients ou par d'autres pareils , ne pas réussir.

### NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE , D'ALLE- MAGNE & DE SUISSE.

I. Les Lettres ordinaires de *Constantinople* ne nous apprennent rien autre chose que la Confirmation des Avantages remportez en Morée dont nous parlâmes le mois dernier. Elles ajoutent que le bruit couroit dans cette Capitale , que le Sultan avoit rapellé près de lui à *Andrinople* le Grand Visir & le Capitain Bacha.

2. Quelques autres avis portent , qu'un des principaux Ministres de la Porte Ottomane avoit fait savoir au Résident de S. M. Impériale , que le Grand Seigneur s'étonnoit de ce que l'Empereur son Maître , dans un tems de Paix , faisoit fortifier ses Places en Hongrie , remplissoit ses Magazins de toute sorte de munitions , & augmentoit considérablement ses

Y 6.

Trou-



Troupes. Que Sa Hauteſſe ne pouvoit pas ſ'imaginer à quel deſſein cela ſe faisoit; mais qu'Elle ne s'en embarassoit nullement: Qu'au contraire, les Turcs n'avoient pas encore oublié le chemin de *Vienne*, & que leur Enpire n'avoit jamais été dans un état plus florissant. Que le Réſident Impérial avoit répondu là-deſſus: Qu'il ne ſavoit pas quels étoient les Deſſeins de l'Empereur, & qu'il feroit raport de ce qu'on venoit de lui faire ſavoir; mais que pour ce qui regardoit le chemin de *Vienne* dont on parloit, on n'avoit pas encore oublié non plus, que les Turcs n'étoient pas revenus ſi facilement & ſi heureuſement de ces ſortes de Voyages, qu'ils l'avoient entrepris. Cependant, quoi qu'il puiſſe être de toute cette Converſation, il eſt certain que la Porte a nommé & fait partir un Bacha pour ſe rendre à la Cour de l'Empereur, qu'on dit être chargé d'une Commiſſion au ſujet de la Paix de *Carlowitz*, dont on cherche, à ce qu'on prétend, à prolonger le terme.

3. On écrit de *Smirne* un cas affez extraordinaire. Le Noble Vénitien nommé M. Giacomo Minotto, qui

qui commandoit de la part de la République en qualité de Provéditeur extraordinaire à *Corinthe*, ayant été obligé, ſaute de Garniſon ſuffiſante, de rendre cette Place par compoſition, fut enlevé dans la conſuſion par quelques Turcs, qui l'entraînèrent comme Eſclave; après l'avoir dépouillé de toutes choſes, & le conduiſirent enſuite dans un Vaiſſeau à *Tyr*, d'où ils l'amenerent enchaîné à *Smirne* & l'expoſèrent en vente dans cet état déplorable. Ce Noble, âgé d'environ 32. ans, trouva moyen, on ne ſait pas comment, de faire connoître qui il étoit à M. Hoche-pied, Conſul à *Smirne* des Etats Généraux des Provinces-Unies, qui, touché de compaſſion, & par un véritable motif de charité Chrétienne, le tira d'Eſclavage avec beaucoup de peine & d'induftrie, pour la ſomme de 600. Rixdalders. Ce Conſul le conduiſit ſur l'heure chez lui, où il le fit habiller, & le fournir de tout ce qui lui étoit néceſſaire; mais n'oſant pas riſquer de le garder long-tems, de crainte que les Turcs venant à découvrir ſa qualité, ne le lui enlevaſſent, il fut obligé de précipiter un peu ſon départ, & le fit em-



barquer sur un Vaifseau Marchand François, nommé la *Galère de Provence*, conduit par le Capitaine Jacques Audibert, & destiné pour *Venife*, afin qu'il pût par ce moyen arriver en fûreté dans fa Patrie. C'a été un grand bonheur pour ce Noble Venitien d'être ainfi tombé entre les mains de M. Hoche pied, qui s'est fait un plaisir de lui rendre ce service avant qu'on l'eût conduit plus avant dans le Païs; ce Consul ne doutant point, que lui, ou ceux de fa Famille, ne prennent soin de le rembourfer promptement des fraix qu'il a faits en cette occafion, & de lui en témoigner leur reconnoiffance.

II. 1. On confirme de Hongrie qu'il y a un nouvel Envoyé Turc en chemin pour fe rendre à *Vienne*, à la rencontre duquel on a envoyé un Officier pour favoir le fujet de fa Commiffion avant que de lui permettre d'aller plus avant: on difoit même que ce Miniftre Turc étoit déjà arrivé à *Belgrade*.

2. Les Membres des Etats du Royaume, fuivant les Lettres du milieu du mois paffé, fe rendoient de jour en jour à *Presbourg* pour y régler tout ce qui regarde l'entretien des

Trou-

*Politique. Novembre 1715. 507*  
Troupes & leurs quartiers d'hiver.

III. 1. Le Comte du Luc, Ambaffadeur de France, felon les Lettres de *Vienne* du 12. du mois paffé, avoit notifié la mort du Roi de France Louis XIV. à l'Empereur dans une Audience particulière, en lui remettant une Lettre du nouveau Roi, & une du Duc d'Orleans Régent du Royaume; fur quoi S. M. Impériale avoit pris le Deuil, dans l'intention de le porter fix mois. On ne parle plus de l'Entrée publique de ce Miniftre, qu'on ne croit pas devoir refter long tems à *Vienne*. Le Confeiller Bentenrides d'Adelhaufe, a été nommé par S. M. Impériale pour fe rendre à la Cour de France, mais fans Caractère; il devoit partir à la fin du mois paffé.

2. On compte toujours dans cette Ville fur une rupture avec les Turcs, & on continué les préparatifs. On parle encore de la levée de plufieurs Régimens outre ceux qu'on leve, ou qu'on a négocié avec divers Princes, & l'augmentation ordonnée de quelques Compagnies dans tous les vieux Corps. Ce font les Comtes Gui de Staremborg, & Heifter qui doivent, dit-on, commander en Hongrie.



3. Le Général Schuilembourg ayant accepté, comme on a dit ci-dessus, le Commandement de l'Armée Venitienne, S. M. Impériale lui a conféré la Dignité de Comte, ensuite de quoi ce Général partit le 25. du mois passé pour *Venise*.

4. On marque encore de *Vienne*, qu'un Comte de *Stirie* ayant depuis peu laissé tout son bien en mourant à un certain Ordre Ecclesiastique, qui a voulu l'emploier à la fondation d'un nouveau Couvent, & cela ne pouvant se faire sans une permission expresse du Souverain, ce même Ordre avoit eu recours à l'Empereur à qui appartient la *Stirie*; mais que S. M. Impériale, nonobstant de puissantes intercessions, l'avoit absolument refusé.

5. Le Comte de *Vurben* a été fait Vice-Chancelier de *Bohème*; & le vieux Comte de *Lobkowitz* étoit mort depuis peu à *Prague*.

S. M. Impériale a fait Chambellan le Marquis de *Rubi*, ci-devant Gouverneur de l'Isle de *Majorque*. Le commandement de *Luxembourg* a été donné au Comte de *Gronsfelt*.

On avoit commencé à faire des Prières publiques pour l'heureux succès

*Politique. Novembre 1715. 509*  
cès de la Grossesse de l'Impératrice.

IV. 1. Selon les avis de *Ratisbonne* du 20. du passé, les Ministres des Princes Protestans à la Diette de l'Empire, s'étoient assembles quelques jours auparavant chez l'Envoyé de *Brunswick-Hanover*, pour délibérer sur les moyens de terminer les Griefs des Protestans dans le Palatinat, & communiquèrent le 8. leur Résolution à l'Envoyé de *Prusse* qui n'étoit pas à cette Assemblée.

2. On présenta le 27. à la Diette un Decret Commissorial de S. M. Impériale, par lequel on lui faisoit savoir, que l'Electeur Palatin, le Margrave d'Onoltsbach, le Cercle de *Franconie*, & la Ville de *Francfort*, redemandent l'Artillerie & les Munitions qu'ils avoient envoyez pendant la dernière Guerre à *Philisbourg*; mais que S. M. Impériale, jusques à cette heure n'y pouvoit pas consentir, qu'Elle ne vouloit pas que cette Place Frontière de l'Empire, au grand scandale de tout le monde, restât ainsi dépourvûe de toutes choses: Que S. M. Impériale le exhortoit de plus les Electorats & autres Etats de l'Empire, tant en général qu'en particulier, de prendre



„dre soin des deux Forteresses de  
 „*Philisbourg*, & de *Khehl*, com-  
 „me aussi de vouloir ordonner par  
 „une commune résolution, & sans  
 „aucun délai, que tous les arrérages  
 „des fonds consentis par la Diette de  
 „l'Empire, soient payez : D'autant  
 „que S. M. Impériale seroit tâchée  
 „d'être obligée d'avoir recours aux  
 „moyens de contrainte, dont il pou-  
 „roit se servir en cette occasion se-  
 „lon les Constitutions de l'Empire.

V. 1. Nous n'apprenons rien de  
 remarquable des nouvelles du Haut-  
 Rhin. On écrivoit de *Francfort*,  
 vers le milieu du mois passé, que  
 le Landgrave de Hesse-Cassel étoit  
 sur le point de faire un voyage dans  
 le Nord; mais on n'a pas appris depuis  
 que cela ait eu quelque suite.

2. Le Cardinal de Schonborn ar-  
 riva à peu près dans le même tems  
 d'*Erfort* à *Mayence*, revenant du  
 Congrès de *Brünswick*; & après s'être  
 abouché avec S. A. Electorale,  
 prit la route de *Vienne*, d'où son  
 Emin. doit entreprendre le Voyage  
 de *Rome*.

3. Suivant les mêmes Lettres de  
*Francfort*, il étoit arrivé un Courier  
 de *Vienne* avec les Patentes pour la  
 levée

*Politique. Novembre 1715. 511*  
 levée des 2. Régimens que S. A. E-  
 lectorale de Trèves doit faire faire  
 pour le service de l'Empereur.

VI. 1. Les Lettres du Bas-Rhin  
 portent, que des Députés des Elec-  
 teurs de Mayence, de Trèves & de  
 Cologne, s'assemblèrent le 26. du  
 mois passé pour la première fois au  
 Couvent des Récollets de Colo-  
 gne, pour chercher entr'eux les  
 moyens de faire un accord touchant  
 la Navigation du Rhin.

2. On écrit de Bonne de la fin  
 du mois passé, qu'on n'y attendoit  
 pas encore si-tôt S. A. Electorale  
 de Cologne : On ajoute que le Com-  
 te de St. Maurice étoit parti pour al-  
 ler de la part de ce Prince, en Fran-  
 ce en qualité d'Ambassadeur auprès  
 du Roi Louis XV. On mande enco-  
 re de cette Ville que les 2. magnifi-  
 ques Globes qui en avoient été enle-  
 vés autrefois y avoient été renvoyés  
 par les Etats Généraux des P. Unies.

3. On mande de Dusseldorp,  
 que toute la Cour y arriva le 21. du  
 mois passé pour y faire sa résidence  
 à l'ordinaire. En vertu d'un Man-  
 dement de l'Empereur, S. A. Electro-  
 rale avoit fait publier quelques jours  
 auparavant dans toutes les Eglises de  
 ses



les Etats une Proclamation, par laquelle il est expressement deffendu à tous ses Sujets sous de grosses peines, de disputer entr'eux d'aucun point de Religion.

4. On a reçu des Avis de *Stavelo*, qu'après bien des débats entre les Moines de cette Abbaïe & ceux de *Malmédi* pour s'accorder à nommer un Abbé de leur Corps, ils avoient enfin élu le Comte de *Leuwenstein*, Evêque de *Tournai*.

5. Le Baron de *Bernsau*, Général des Troupes du Cercle de *Westphalie*, mourut le 5. du mois passé sur ses Terres à *Dreven*.

VIII. 1. Suivant les Avis de Suisse du 2. du précédent, les Députés des Cantons de *Lucerne*, *Uri*, *Sweitz*, *Undervalden* & *Zug*, avoient tenu une Assemblée particulière à *Lucerne*. On a parlé diversément du sujet; mais on assure que c'est à l'occasion du mécontentement que font paroître les Communautés des Cantons Populaires, particulièrement ceux de *Sweitz* & de *Zug* sur le renouvellement d'Alliance fait à *Soleure* avec l'Ambassadeur de France, dont ils prétendent avoir une entière connoissance

ce

ce, ne se fiant pas au rapport qu'ils en a été fait par les Députés, & menaçant hautement les Auteurs de ce Traité. On ajoute que le Pape a fait faire une tentative pour tirer une somme d'argent des Prélats des Cantons Catholiques; mais que comme il s'est servi de son Nonce ordinaire, qui n'est pas aimé en Suisse, il n'en est pas venu à bout.

2. Il s'étoit aussi tenu une Assemblée des Liges Grises à *Coire*, où on avoit dit-on résolu d'établir des Conférences entre des Députés des Grisons & du Milanès, sur le différent survenu au sujet du Lac de *Chiavenne*.

3. Les Lettres de *Bâle* & de *Berne* du 23. du passé font mention du Projet dont on a parlé ci-dessus, de quelques Princes voisins, du vivant du Roi de France Louis XIV. pour attaquer les Cantons Protestans. Celles de *Berne* portent entre autres choses, „Qu'avant la mort „de ce Prince, & du tems que „l'Ambassadeur de France étoit encore à *Soleure*, il s'y étoit traité „une terrible entreprise contre les Cantons Protestans: Que „le Dessein étoit de mettre le feu à

une



514 *Mercuré Historique &*  
„une certaine Ville, & que cette  
„incendie devoit servir comme de si-  
„gnal à ceux qui leurs en vouloient,  
„pour commencer à agir contr'eux.  
Ces Lettres ne marquent point sur  
quel fondement ont été bâtis toutes  
ces nouvelles : Elles ajoutent seule-  
ment que Mrs. de la Régence de Ber-  
ne ont fait desensés d'en parler.

*Réflexions sur les nouvelles de  
Turquie, de Hongrie, d'Alle-  
magne, & de Suisse.*

IL ne devoit pas paroître trop sur-  
prenant, que les Turcs, Nation  
de tout tems assez insolente, fussent  
devenus fiers depuis les avantages qu'ils  
ont remportez sur les Venitiens, &  
qu'ils en prissent même occasion de  
parler un peu plus haut qu'à l'ordi-  
naire. Ce n'est pas qu'ils puissent  
prétendre beaucoup de gloire des  
Conquêtes qu'ils viennent de rem-  
porter, vûle peu de résistance qu'ils  
y ont rencontré ; mais il ne laisse  
pas de leur rester quelque sujet de  
s'applaudir, d'avoir si-bien sù prendre  
leur tems, qu'il ne se soit trouvé,  
dans leur Entreprisè, personne en  
état de se déclarer contr'eux, tant à  
cause

*Politique. Novembre 1715. 515*  
cause de la jalousie, ou des inquié-  
tudes que la Guerre du Nord don-  
ne à la plupart des Princes de l'Al-  
lemagne, ou par l'intérêt qu'y pren-  
nent quelques autres Puissances de  
l'Europe, que parce que l'Empereur  
sortoit à peine d'une longue & ruineu-  
se Guerre, & que la Pologne & le  
Czar de Moscovie, se trouvent en-  
core actuellement engagez dans une  
autre.

Tout cela va donc bien jusques  
ici pour ces Infideles ; mais que fait-  
on ce qu'ils auront à craindre pour  
la suite ? L'Empereur paroît enfin  
déterminé à se déclarer & à se join-  
dre aux Venitiens, & c'est certai-  
nement déjà beaucoup, puisque les  
Etats de ces deux Puissances sont  
les plus à portée de leur faire du  
mal. Et après tout la Guerre du  
Nord doit finir, & il n'y a pas mé-  
me d'apparence qu'elle puisse durer  
long tems. L'Allemagne n'ayant  
plus alors rien à craindre au dedans  
ni au dehors, sera non seulement  
en état de faire de plus grands efforts,  
mais elle pourra derechef se lier d'in-  
térêt avec la Pologne & le Czar.  
D'où il est à présumer qu'on pou-  
roit espérer de voir un jour ce for-  
midable



516 *Mercuré Historique* &  
midable Empire retomber dans cet  
état de division & de foiblesse où  
tout le monde l'a pû voir avant la  
Paix de *Carlowitz*.

## NOUVELLES DE FRANCE.

**N**ous ne saurions mieux com-  
mencer cet Article que par  
deux Harangues que nous ne pûmes  
mettre l'ordinaire dernier, elles sont  
toutes deux de l'Evêque de Nîmes;  
l'une au Roi, & l'autre à Mr. le  
Duc d'Orléans; les voici toutes deux.

*Harangue faite au Roi le 26. Septembre.*

**SIRE,**

Nous ne nous étions pas attendus à vous  
rendre aujourd'hui nos hommages comme à  
notre Souverain; mais Votre Majesté ne sau-  
roit s'offenser du mouvement qui formoit en  
nous d'autres vœux. Vous ne nous télez pas  
moins précieux avec vos Droits, que vous  
l'êtes avec vos Titres; & nos desirs ne vous  
furent jamais contraires. Que nous souhai-  
tions la durée des jours d'un Roi, que la  
France vient de perdre, ce ne pouvoit être  
pour sa propre gloire. Il y avoit long tems  
qu'elle étoit parvenue à son comble. La vo-  
tre étoit notre seul objet. Nous espérons  
qu'un

*Politique. Novembre 1715.* 517

qu'un si grand Maître vous enseigneroit l'art  
de gouverner vos Peuples; & vous seroit  
trouver dans la perfection du Règne plus que  
vous ne pouviez perdre par le retarde-  
ment.

Celui qui dispose des Rois & des Empires,  
en a autrement ordonné. Nous adorons ses  
Decrets; & sûrs des moyens qu'il a de les faire  
réussir inutilement pour nous, en déplo-  
rant nos pertes, nous nous félicitons de nos  
avantages. Votre Auguste Bis-Ayeul vous en  
auroit transmis avec les propres vertus celles  
des Princes ses enfans, qu'il avoit toutes recel-  
lies. C'étoit ainsi que nous le pensions. Mais  
le Seigneur de qui elles viennent toutes, est  
un plus sûr Dépositaire. Il vous donne par  
lui même ce que ce Prince n'auroit pû vous  
donner que du fonds & des trésors de cette  
Sagesse éternelle par qui les Rois regnent,  
& par qui les Législateurs font de justes Loix.  
La Providence qui toujours équitable dans  
la mesure, & la proportion de ses se-  
cours avec les emplois qu'elle nous destine,  
remplit de ses dons excellens les hommes  
qu'elle place sur le Trône, donne une sagesse  
prématurée à ceux qu'elle se hâte d'y faire  
monter.

L'Univers en a vu un grand exemple; &  
il en attend un nouveau. Le Roi à qui vous  
succédez avoit commencé de régner dans un  
âge plus tendre que le vôtre. Puissiez votre  
Règne dans une égale ou plus longue durée é-  
tre aussi glorieux que le sien. Vous trouve-  
rez les plus grands secours dans son Histo-  
re; & ses exploits vous ont tout préparé.

Agité presque en naissant de mille troubles,  
il les a tous prevenus pour vous. Son  
grand nom lui avoit fait des jaloux qu'il a ré-  
duits par avance à reverer le vôtre. En mul-  
tipliant les Sceptres dans la famille, il vous a

Tome LIX, Z don-



donné de puissans Alliez. Il a fait craindre vos forces, quand il a fait éprouver les siennes; & les longues guerres qu'il a soutenues, vous ont assuré la Paix.

Ne craignez point, SIRE, que tant d'éclat vous ait rien dérobé de celui que vous devez prétendre. Il y a des grandes ressources pour les Rois; & leur Theatre est si illustre, qu'après avoir épuisé, ce semble, toute la gloire humaine, ils en laissent encore un vaste champ à leurs Successeurs. Alexandre qui voyoit d'un œil jaloux les Conquêtes de Philippe son Père, trouva encore le monde à conquérir. Et pour vous apporter un exemple plus convenable à nos vœux, & à votre véritable Grandeur, le Règne de Salomon le plus beau, & le plus heureux qui fut jamais, l'auroit été moins, s'il n'eût été précédé par celui de David, qui en prépara la gloire, sans l'obscurcir. Tant d'orages troublent le bonheur des Etats les plus affermis; tant de perversité dans les mœurs énerve la vigueur des plus justes Loix; le plus haut point de perfection, sans un puissant & continuel secours, est si près de la décadence, que maintenir le bon ordre, c'est en quelque sorte l'établir; & faire constamment jouir les hommes de leur propre bien, c'est le donner de nouveau.

Nous comptons donc, SIRE, de vous devoir toute la sûreté, la discipline, les règles, l'équité dont nous jouissons, & que vous nous conserverez; sûrs que ces Loix ne perdront rien de leur force jusqu'à ce que vous les donniez vous-même. Nous croirons voir par vous les Duels abolis, l'Injustice & la Violence réprimée, la Fraude & la Trahison bannies, l'Impureté prescrite, toutes les Erreurs confonduës, quand vous empêcherez de renaître ces monstres que LOUIS XIV. seul peut être de tous les Rois qui ont régné sur la terre, a si glorieusement terrassés. L'u-

L'unique bien qui, par le malheur des conjonctures, nous ait manqué, je veux dire l'Abondance que nous ont ravie les vaines conquêtes, nous l'attendions de la durée de son Règne. Et il s'étoit fait une Loi de l'accélérer d'autant plus qu'il avoit perdu la ressource certaine sur laquelle il comptoit pour le soulagement de ses Sujets, en voyant expirer le sage & religieux Prince de qui vous tenez le jour. Que ne devoit-il point attendre de tant de vertus, & d'une parfaite conformité de ses sentimens avec une auguste Epouse, si remplie d'équité & de tendresse pour les Peuples? Vous ne l'ignorez pas, SIRE. Les sages mains chargées de votre enfance, & qui l'ont conduite jusqu'ici par des soins qui seroient honneur aux deux sexes, n'ont pas sans doute écarté de vos yeux l'image d'un bonheur qu'espéroit la France, dans un règne de Paix & d'humanité que promettoient deux cœurs si heureusement assortis.

Ce sera Votre Majesté qui les remplacera; nous ne saurions lui souhaiter une plus grande gloire. Ce sera dans Votre cœur que nous trouverons tous leurs secours & toutes leurs bontés; & pendant que vous en puisez tous les sentimens dans une prudente & religieuse éducation, à laquelle le Roi Votre Bis. Ayeul a pourvu; vous en verrez naître les fruits de la sagesse d'un Gouvernement qu'a établi sur les mêmes principes le Grand Prince, à qui sa naissance & son mérite ont confié tout le soin de vos Etats.

Daigne le Père des miséricordes, & le Dieu de toute consolation verser sur un si beau plan, & sur des espérances si heureuses, ses bénédictions les plus abondantes. Puisset-il vous conduire toujours par la main pendant tout le cours de Votre Règne, vous donner un cœur docile qu'obrint de lui le plus



sage des Rois , y imprimer la crainte , y graver profondément la Loi , y conserver les dernières paroles du Roi mourant , y placer tous vos Sujets. Puisse-t-il éloigner de vous tous les flatteurs , véritables ennemis domestiques , & les seuls que vous avez à craindre dans Votre Royaume. Puisse-t-il faire marcher toujours la Justice & la Religion devant vous , ouvrir Vos oreilles à la Verité , & la mettre dans la bouche de tous ceux qui vous approchent , présent le plus rare , mais le plus nécessaire & le plus précieux que puisse faire aux Rois la bonté celeste.

Ce sont , Sire , les vœux d'une grande Province , qui malgré son éloignement , oïe se flâter de vous être toujours présente par les soins de l'illustre Protecteur qu'elle a auprès de vous. Uniquement occupée des intérêts de Votre Majesté , elle rassemble tous les ans pour son service un Corps vénérable de Pontifes , qui les mains sans cesse levées au Ciel , en imploreront les puissans secours pour la prospérité de Votre Regne ; & dans la pureté de la foi , fidèlement conservée , par leur vigilance , vous donneront le gage le plus sûr de la fidélité de Vos Peuples. Une portion de la plus haute Noblesse qui a l'honneur de trouver à sa tête † un Prince de Votre Sang , & qui également pleine de sagesse & de courage , n'aspire qu'à être toujours utile à l'Etat par ses Conseils & par les Armes. Un nombre choisi de Magistrats politiques , dont la continuelle application fera observer Vos Loix dans les Villes & dans les Campagnes ; tous également fideles , tous remplis du même zèle pour Votre Gloire , du même respect pour Votre Trône , du même amour pour votre Personne Sacrée , sentimens dont nous nous trouvons heu-

† *Monseigneur le Prince de Conti, Comte d'Alais.*

*Politique. Novembre 1715. 521*  
heureux d'offrir aujourd'hui les premières à Votre Majesté.

Harangue faite à Mr. le Duc d'Orléans , Régent du Royaume ,  
le 4. Octobre.

## MONSIEUR,

Si l'Homage que nous rendons à Votre Altesse Royale est le fruit de notre douleur , il est aussi la source de notre consolation. Nous aurions souhaité de ne le devoir jamais à Personne ; mais nous nous sommes toujours trouvés heureux de penser qu'il n'étoit dû qu'à Vous. Les regrets que nous ressentons de la perte d'un grand Roi , qui a fait si long tems honneur à la Monarchie , demandoient aujourd'hui le Prince le plus proche de son Trône pour gouverner ses Peuples , & un mérite éclatant pour remplacer ses vertus. Le premier de ces titres , Monseigneur , établit Votre autorité sur nos fortunes ; l'autre l'assure sur nos cœurs ; & il ne manque aucune douceur à la nécessité de notre obéissance. Pourroit-elle être pénible pour nous , & l'égard d'un Prince qui nous découvre d'abord un cœur si sensible & si humain , tant de vœux si droites & si sûres , un si parfait assemblage de tous les talens ; & qui avec l'esprit le plus élevé , & tout ensemble le plus facile , ne nous laisse craindre que l'excès de sa modestie , & celui de son application.

De si favorables presages nous annoncent un parfait bonheur , & nous en font jouir par avance jusqu'à ce que celui de qui il doit émaner ,



ner, reprenne dans vos mains avec son autorité, dont vous êtes le dépositaire, toute la gloire & toutes les leçons que vous y aurez attachées.

Pendant que les Maîtres de son éducation en puiseront le fonds dans les grandes qualitez du Roi son Bis-Ayeul, vous lui ferez ressentir les fruits de celles qui vous sont propres. Il trouvera dans les premières des principes pour aplanir aux autres; & les Loix que nous aurons données en son nom votre juste discernement, lui paroîtront si équitables, des qu'il pourra faire usage du sien, que ce seront des règles pour tout le reste de sa vie. En rapprochant de lui les grands exemples de son Père, ( & quel fonds d'instructions n'y trouvera-t-on pas ) on lui parlera des projets qu'il a voit formez pour le Gouvernement; & vous en justifierez la sagesse en lui faisant voir l'exécution des Plans que vous avez recueillis de ce Prince, & dont vous n'avez pas dédaigné de lui faire honneur, parce que la raison, qui est une source commune pour vous deux, ne laisse pas craindre la sincérité d'un tel aveu, & vous rend propre à l'un & à l'autre ce que chacun de vous a puisé dans ses trésors.

On lui dira que la tendresse pour les Peuples est la vertu des Rois, que l'autorité n'est la grandeur ne se commettent point par des démarches qui établissent la confiance, & qu'un Trône inaccessible, tel qu'on le voit chez d'autres Nations, est un rempart contre la vérité pour ceux même de leurs Rois, qui par la bonté de cœur ne lui voudroient pas fermer la bouche. Et vous lui ferez voir les fruits de cette affabilité dans nos profonds respects redoublés avec notre amour; l'utilité des conseils dans la multitude des lumières, qui n'auroient rien dérobé à l'ascendant des vôtres; l'avantage de soulager ses Sujets dans les bénédictions qu'ils donneront aux soulagemens qu'ils auront reçus de vous.

Le

Le jeune Roi entrera dans le monde avec ces secours. Ce ne seront point pour lui des faits historiques dont on aura chargé sa mémoire; ni des exemples étrangers, ou disparus aux approches de sa Couronne. Il les aura encore sous ses yeux; & s'il pouvoit s'y méprendre, vous serez près de lui pour l'éclairer.

On n'aura pas besoin de lui donner des leçons sur la valeur si naturelle à son Sang. Nous espérons aussi, Monseigneur, que vous ne lui apprendrez pas à en faire l'usage que vous en avez si souvent fait vous-même; & que la tranquillité qu'il trouve établie dans ses Etats, ne vous permettra jamais de la tenter par un exemple si séducteur. Sous un Prince aussi propre que vous à réprimer par son courage l'inquietude des Voisins de la France, & aussi incapable par sa modération de leur en faire maître de nouvelles, la Paix dont nous jouissons paroît inébranlable.

À la faveur de sa durée vous ne rendrez au jeune Roi tout le soin de son Royaume, qu'avec les fruits d'une prudente économie, qui vaut mieux que de nouvelles Provinces; & ce qui le doit encore plus flater, vous ne le lui rendrez qu'enrichi de tous les cœurs de ses Sujets. Vous devez être sûr de n'y trouver aucun obstacle. Les préventions sont toutes pour lui; & vous y joindrez Votre expérience.

Quel précieux tems pour vous, Monseigneur, que le cours de plusieurs années employées à nous rendre heureux, pour jouir ensuite d'un noble & héroïque repos de toute Votre gloire, & de notre reconnaissance, aussi-bien que de celle du Souverain.

Quand nous verrons un si sage Gouvernement se soutenir dans le Règne qu'il annonce; la plupart des Loix dont nous jouissons, fidèlement observées; celles que la diversité des conjonctures rend inutiles ou impraticables, changées en

Z 4

michx



mieux ; le nouveau Roi les maintenir , & regner par elles ; quand nous verrons toutes nos remontrances écoutées, les affaires toujours traitées avec maturité ; tout droit scrupuleusement pesé ; rien d'arbitraire que les grâces & une équité même qui n'en laissera jamais craindre la bizarre dispensation ; de sages épargnes qui prépareront de nouvelles ressources, & qui en écarteront le besoin ; le Trône affermi sans que les Sujets s'épuisent ; nos commoditez accrues avec la gloire de l'Etat ; le Royaume florissant , & le Souverain heureux par la joye, l'abondance, & la félicité des Peuples ; Bewis soient, dirons-nous, les jours d'un si bon Roi. C'est ainsi qu'auroit régné son Père. C'est ainsi que nous gouvernoit l'habile Regent qui a pris soin de ses Etats ; ce sont les règles qu'il avoit établies pour notre avantage. Le jeune Roi pouvoit-il n'en être pas touché ? ces Loix étoient trop sages pour n'être pas goûtées par un Prince qui aux approches de sa majorité en avoit vu tout le succès, & qui en avoit reçu les impressions dans son éducation & de sa naissance. Que le Seigneur comble à jamais de ses plus précieuses grâces celui par qui il nous a donné tant de biens. Le prix en seroit trop foible, s'il n'étoit immortel. Nos vœux, notre amour, & toute la félicité temporelle ne sauroient en payer de ses bienfaits.

Au milieu de ces acclamations qui frapperont vos oreilles, notre Province sera de loin entendre les fennes. Elle espère, Monseigneur, que vous ne ferez pas sourd à sa voix ; comme elle se flatte aujourd'hui que vous ne voulez ni lui refuser votre secours, ni ignorer les besoins qui le réclament.

Nos campagnes ne sont pas aussi fertiles qu'elles sont riantes ; & le Soleil qui y forme de si beaux jours n'y fait pas croître de riches moissons. La culture & l'industrie y mettent plus que la Nature. Notre plus grande abondance

est

est même trop rare pour nous être utile, & de sages précautions qui nous empêchent d'en chercher le prix en d'autres climats, s'opposent à notre opulence pour prévenir notre disette. Nous ne voyons renaitre que lentement nos arbres, qui feroient toute notre fortune. La guerre a laissé parmi nous des impressions plus tristes que chez les autres par la douleur que nous avons eue d'en être le Théâtre ; & nous portons la peine de nos propres malheurs. Des fréquentes inondations ravagent toutes nos espérances ; en dépit des Dignes superbes & ruineuses que nous avons construites. Toute notre richesse est dans notre économie, & plus encore dans notre amour. Nous avons porté, sans autres plaintes que celles qu'on donne aux plus malheureux, le poids des tributs les plus pénibles. L'espérance d'en voir finir l'exces nous les a fait redoubler.

Ce détail n'est pas exagéré, Monseigneur, notre respect pour V. A. R. vous en répond. Ne jugez pas de nos forces par nos efforts, la règle seroit infidèle. La promptitude de nos secours n'en prouve point la facilité. La joye même qui les accompagne ne parle qu'en faveur de notre zèle ; & l'on verroit notre épuisement sans ressource, & notre mort même avant que d'avoir entendu nos murmures.

Nous sommes donc bien éloignez de vous dire, Monseigneur, ou au Roi en Votre Personne, comme les Israélites au Successeur de Salomon : Le Roi votre Père nous avoit imposé un joug trop dur, adoucissez-le un peu en notre faveur, & nous vous serons fidèles. Plus épuisez, peut-être, mais plus justes que ces Peuples, nous ne faisons point dépendre nos services de nos soulagemens. Nous sentons que la difficulté des tems exigeoit de nous de tels secours, & qu'il en coûtoit au cœur du Souverain pour les demander. Mais nous attendons encore moins que V. A. R. imitant ce Roi pervers, redoublera nos fardeaux, & écoutera les

Z 5

avis



avis des jeunes insensé. Elle n'a formé son Conseil que des Sages, qui conduits eux-mêmes par la supériorité de ses lumières, & ayant plutôt à craindre qu'à exciter sa bonté, ne regardent pas comme permis tout ce qui est possible, ni comme expédient tout ce qui est permis; qui trouvent un frein dans leur modération, & dans l'équité la plus forte de toutes les barrières; qui savent que la nécessité qui justifie quelquefois de pénibles extrémités, ne peut compter pour vrais moyens des moyens injustes; que la gloire de l'Etat est trop achetée par le Chef, quand elle lui coûte l'indigence de tous les membres; qu'un Roi est le Père & le Pasteur de tous ses Peuples, & que ces précieux Titres qui lui consent leurs biens comme leurs vies, ne disposent de l'un & de l'autre que pour leur sûreté & pour leur repos.

Ces maximes, Monseigneur, sont en des mains qui nous assurent de leur usage. Ce ne sera pas pour nous qu'elles seront rappelées au Roi. Nous profiterons avec respect de l'application qu'il voudra bien en faire à nos besoins. C'est à lui à s'imposer en notre faveur une Loi de Clemence. Jamais il ne la recevra de nos inquiétudes.

On n'en aperçoit pas le moindre mouvement dans notre Province. Tout y parle pour le jeune Roi. Vous ne lui laissez pas craindre des momens critiques; & la mémoire de son Bis-Ayeul y est cherement respectée. Nos Peuples qui ont le plus souffert, & qui n'ont jamais joui de ses regards majestueux & bienfaisans qui consolent des plus grandes disgrâces, ne sauroient oublier, & moins encore obscurcir sa gloire; & nous apprenons que bien loin de repandre un esprit de sédition dans les Villes & dans les Campagnes, ils ne les remplissent que de leurs regrets que Vous seul pouvez adoucir. Quand nous n'aurions donc point pour contenir tous nos Peuples,

à la place d'un Prince occupé d'un plus grand objet, une autorité d'autant plus saine qu'elle se fait aimer; quand nous ne verrions pas l'administration des Affaires du Roi en des mains prudentes & zélées, dont l'Etat ne sauroit trop récompenser les longs services, le bon ordre pour se maintenir, ne coûtera aucun effort au zèle de nos Magistrats. La Noblesse n'aura point la douleur de s'armer contre sa propre Patrie pour la défendre; & l'Eglise, qui par vos soins recevra une Paix, dont nous tâcherons de la faire jouir, ne fournira jamais à l'Erreur, dans la moindre ombre de division & de schisme, un prétexte de Religion, qui seul a pu parmi nous soulever les Peuples.

Fidèles jusqu'au dernier soupir, nous mettrons toute notre gloire dans notre soumission & notre obéissance. Nous vous supplions, Monseigneur, d'en assurer Sa Majesté; nous ne saurions lui donner un Garant plus sûr, ni qui ait plus de droit de lui répondre de nos cœurs.

II. Voici une Copie de la Protestation faite par Mrs. les Princes de Courtenai, pour la Conservation des Droits de leur naissance, le 1. du mois passé.

SIRE,

Les Princes de la Maison de Courtenay ayant l'honneur de descendre par Mères légitimes de Pierre de France, Seigneur de Courtenay, fils puîné du Roi Louis VI. du nom, dit le Gros, doivent sous la protec-



tion de Votre Majesté, & par un effet de sa justice jouir de tous les Droits attachez à leur Naissance ; sur cette confiance ils renouvellent à V. M. les très-humbles remontrances & les instances qu'eux & leurs Pères ont faites aux Rois vos Prédecesseurs pour obtenir le rang qui leur appartenoit ; ils osent pareillement, SIRE, renouveler les Protestations qu'ils ont faites en différentes occasions pour être conservez dans tous les Droits de Princes de la Maison & du Sang de France. Ils craindroient avec raison que V. M. ne les en jugeât indignes, si dans les commencemens d'un Regne si rempli de justice que celui de V. M. ils ne protestoient, comme ils le font, avec un très profond respect contre tout ce qui a pu être fait à leur préjudice sous le dernier Regne, & même depuis, ou qui pourroit être fait dans la suite contraire aux Droits légitimes de leur Naissance ; protestant pareillement dès à présent de se pourvoir, lors que les voyes de la Justice leur seront permises, ainsi qu'ils l'ont toujours demandé, & le demandent à V. M. Ils ne cesseront jamais, SIRE, de prier Dieu qu'il vous comble de toutes sortes de graces & de bénédictions.

LOUIS CHARLES DE COURTENAY.  
CHARLES-ROGER DE COURTENAY.  
ROGER DE COURTENAY.

III. 1. Le Prince de Cellamare,  
Am-

*Politique. Novembre 1715.* 529  
Ambassadeur d'Espagne, délivra vers le commencement du même mois au Roi & à M. le Duc d'Orleans, les Lettres de Félicitation du Roi son Maître & du Prince des Asturies.

2. On tint le 10. pour la première fois l'Audience pour les affaires étrangères chez le Maréchal d'Uxelles, comme elle se tenoit ci-devant chez le Marquis de Torci, Ministre & Secrétaire d'Etat.

3. Entre plusieurs nouvelles dispositions des Charges, Mr. le Premier a été fait Grand Maître des Ponts & Chaussées du Royaume. Le Marquis de Villequier a été reçu en survivance de la Charge de premier Gentilhomme de la Chambre du Roi que posséde le Duc d'Aumont son Père. Mr. de Bullion s'est démis de son Gouvernement du Maine, en faveur du Marquis de Fernac son fils, Mr. d'Argenvilliers Intendant du Dauphiné a été nommé à l'Intendance d'Alsace à la place de Mr. de la Houffaye, qui est appelé au Conseil des Finances. L'Intendance de *Dunkerque* est réunie à celle de Flandres dont on a démembré les Châtellenies de *Valencienne* & de *Condé*, pour les réunir à celle de



530 *Mercuré Historique* &  
*Maubeuge*. L'Intendance de *Berri*  
 est réunie à celle de *Bourbonnois* ,  
 & l'Intendance de *Bearn* à celle de  
*Bordeaux* ; & on a fait outre ce-  
 la plusieurs changemens dans les au-  
 tres Intendances. Le Marquis de  
*Simiane* , Premier Gentilhomme de  
 la Chambre de Mr. le Duc d'Or-  
 leans , a été pourvu de la Charge  
 de Lieutenant-Général de Provence  
 vacante par la mort du Comte de  
*Grignan* ; & le Comte de *Simiane* ,  
 Mestre de Camp de Cavalerie &  
 Brigadier des Armées du Roi , a  
 prêté le serment entre les mains de  
 Madame , pour la Charge de son pre-  
 mier Ecuyer. Mr. *Bontems* , Gou-  
 verneur des Thuilleries , & Capi-  
 taine des Chasses de la Varenne du  
 Louvre , a obtenu du Roi la sur-  
 vivance de sa Charge de Premier  
 Valet de Chambre de S. M. pour  
 son Fils. Le Gouvernement de *Ni-  
 mes* a été donné au Comte de l'Es-  
 pare , fils du Duc de Guiche.

IV. L'Hôtel de Ville de *Paris*  
 fit faire un Service vers le milieu  
 du mois passé pour le feu Roi ,  
 & l'on remarqua dans cette cérémo-  
 nie que chacun de ses Membres qui  
 alloit à l'Offrande avoit à la main

*Politique. Novembre 1715.* 531  
 une petite Sonnette dont il sonnoit  
 en marchant.

Le grand Service solennel pour  
 lequel on faisoit des préparatifs de-  
 puis la mort de ce Prince , se cé-  
 lébra dans l'Eglise de l'Abbaie Roya-  
 le de St. Denis le 23. du même  
 mois : Le corps qui étoit demeuré  
 en dépôt depuis le jour du trans-  
 port , étoit sur un magnifique Ca-  
 tafalque , sous un grand Pavillon ,  
 au milieu d'une Chapelle ardente ,  
 éclairée d'un grand nombre de Cier-  
 ges. Le tour du Chœur étoit or-  
 né de Cartouches , qui représentoient  
 les principales Actions , & les Ver-  
 tus du Prince défunt. Le Cardinal  
 de Rohan , Grand Aumônier de  
 France , s'y étant rendu le jour pré-  
 cédent , avoir assisté aux Vêpres des  
 morts chantées par la Musique du  
 Roi , & par les Religieux de l'Ab-  
 baie. Le Clergé , le Parlement , la  
 Chambre des Comtes , la Cour des  
 Aides , la Cour des Monoyes , le  
 Châtelet , l'Election , les Corps de  
 Ville & l'Université , s'y étoient  
 rendus , suivant l'invitation qui leur  
 en avoit été faite. Mr. le Duc d'Or-  
 leans , premier Prince du Deuil ,  
 ayant pris sa place , ensuite le Duc



de Bourbon, & le Comte de Charolois, la Messe fut célébrée par le Cardinal de Rohan. A l'Offertoire, M. le Duc d'Orleans, conduit par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies, alla à l'offrande, après les saluts ordinaires de l'Autel, du Corps du feu Roi, des Princes, du Clergé, des Ministres Etrangers, & des Compagnies. Ensuite le Duc de Bourbon, puis le Comte de Charolois y furent conduits. Après l'Offertoire, l'Evêque de Castres prononça l'Oraison funebre. Lors que la Messe fut finie, le Cardinal de Rohan, & ensuite les Evêques d'Auxerre, de Seez, d'Angers, & de Beauvais, firent les Encensemens autour du Corps, après lesquels les Gardes du Corps habillez de deuil, le Chaperon en forme, le transportèrent au Caveau, après qu'on eût ôté de dessus le Cercueil les Honneurs, qui furent présentez aux Ducs qui devoient les porter. Les 4. coins du Poêle étoient tenus par Mrs de Mesmes Premier Président du Parlement, de Novion, de Menars, & d'Aligre, Présidens à *Mortier*. Le Roi d'Armes aprocha du Caveau, où après que le Corps eut été descendu, il jeta

fa

sa Cotte d'Armes & son Chaperon : puis il appella ceux qui devoient porter les Pièces d'Honneur. Le Marquis de Courtenvau apporta l'Enseigne des Cent Suisses de la Garde, dont il est le Capitaine. Le Duc de Charost, le Duc de Villeroi, le St. de Balliviere, Lieutenant de la Compagnie du Maréchal de Harcourt, en son absence, apportèrent les Enseignes de leurs Compagnies; & le Duc de Noailles, Capitaine de la Compagnie des Gardes Ecoissoises apporta celle de la sienne. Quatre Ecuyers du Roi apportèrent les Eperons, les Gantelets, l'Ecu, & la Cotte d'Armes. Le St. du Jaussoy, en l'absence du Marquis de Beringhen Premier Ecuyer, apporta le Heaume timbré à la Royale. Le St. de la Chesnaye premier Trenchant, apporta le Pannon du Roi. Le Grand Ecuyer de France apporta l'Epée Royale. Le Duc d'Albret, Grand Chambellan, apporta la Bannière de France: le Duc de Brissac, la Main de Justice: le Duc de Luynes, le Sceptre; & le Duc d'Uzez, la Couronne Royale. Toutes les Pièces d'Honneur furent posées sur le Cercueil. Puis le Duc de la Tremoille, faisant

la



la fonction de Grand Maître de France, mit son Bâton dans le Caveau, & les Maîtres d'Hôtel rompirent les leurs. Ensuite le Duc de la Tremoille cria, *le Roi est mort*: & le Roi d'Armes repeta par 3. fois: *le Roi est mort, prions tous pour le repos de son Ame.* On fit ensuite une Priere. Enfin le Roi d'Armes cria trois fois: *Vive le Roi Louis XV.*; ce qui fut suivi des acclamations de toute l'Assemblée, & les Trompettes sonnèrent dans la Nef. Les Princes, le Clergé, les Ducs, les Officiers, les Compagnies, les Ministres Etrangers furent ensuite traitez magnifiquement en diverses Salles de l'Abbaye.

V. 1. Plusieurs Lettres de *Paris* ont mandé à plusieurs reprises qu'on s'appercevoit de jour en jour dans le Commerce des bons effets que produit la sage administration du Duc Régent, par les mesures qu'il a prises & qu'il continué de prendre pour le redressement des affaires & pour le rétablissement du credit & de la confiance, qui sont l'ame du Commerce. On avoit commencé à payer régulièrement les Rentes de l'Hôtel de Ville: & on continuera, suivant les mesu-

*Politique. Novembre 1715.* 535  
res qu'on a prises; ce qui réjouit tout le monde.

2. Un Particulier avoit proposé l'Etablissement d'une espee de Banque à peu près pareille à celle d'Angleterre. La proposition avoit été déjà agitée dans le Conseil de la Régence; mais ce projet & plusieurs autres de cette sorte après avoir été soigneusement examinez ont été trouvez impraticables dans la conjoncture présente, où il faut travailler auparavant, ainsi qu'on a déjà bien commencé, à rétablir la confiance, & c'est à quoi le Duc Régent donne ses principaux soins, en quoi il est aidé par Mr. Rouillé du Coudrai, Conseiller d'Etat & Directeur Général des Finances; Ministre d'un mérite & d'une probité reconnuë.

3. Comme c'a toujours été un des moyens de rétablir les Finances épuisées que de ramener à leur cours ordinaire tous les ruisseaux qui en avoient été détournés, on fera rendre compte à tous ceux qui ont eu en maniement les deniers Royaux, & l'on demande de l'argent à tous ceux qui ont été dans les Partis. On parle même de faire une recherche de tous les Traitez qui ont été faits depuis l'année 1688.



4. Par ordre du Duc Régent on a congédié par tout dans les Troupes toutes les Milices Bourgeoises qui avoient été levées il y a quelques années par les Corps des Métiers , de même que les Milices des Bourgs & Villages qu'on a renvoyées chacun chez elles.

VI. On a déjà parlé ailleurs , \* d'une Déclaration touchant l'acceptation de la Bulle *Unigenitus* , que le feu Roi vouloit aller en personne faire enregistrer au Parlement , & nous en donnâmes alors un Fragment. Voici cette Déclaration toute entière.

**N**ous avons toujours regardé comme le plus essentiel de nos devoirs , de maintenir la pureté de la Foi dans nos Etats , & Nous n'avons de plus grande consolation , que lors qu'il plaît à la Divine Providence de donner quelques succès à notre zèle , & à nos bonnes intentions.

Le Jugement que Nous avons demandé au Saint Siège , pour arrêter les Disputes qui s'élevoient à l'occasion du Livre des *Reflexions Morales* , & que sa Sainteté a accordé par la Bulle *Unigenitus* , aux besoins pressans de notre Royaume , fut accepté dans le mois de Février 1714. , par une nombreuse Assemblée de Cardinaux , Archevêques & Evêques , qui se trouvoient à notre suite pour les affaires de leurs Diocèses , & qui avoient été con-

\* *Merc. de Septembre de cette année pag. 319.*

convoquez à cet effet par nos ordres , dès le mois d'Octobre précédent. En conséquence de leur Acceptation , & conformément à ce qui a été pratiqué dans des cas semblables , Nous donnâmes nos Lettres Patentes , pour faire enregistrer ladite Bulle , & pour la faire exécuter selon sa forme & teneur , dans tous les Pais & Terres de notre Obedissance.

Les suffrages d'une Assemblée , dont les décisions sont si respectables , ont été suivis , non seulement de ceux de presque tous les Evêques de France , mais encore du consentement de tous les Evêques Catholiques , & il semble que Dieu eût voulu donner un Eclat tout particulier à la Décision Apostolique , en inspirant à plusieurs Evêques dans toutes les parties de l'Europe , d'accepter la Constitution , non pas simplement , par un acquiescement tacite , comme on a fait , à l'égard des Bulles contre *Rajus* & *Molinos* , mais par des Actes autentiques & solennels.

Dans ce concours général des Pasteurs , unis à leur Chef , notre joye seroit parfaite , si quelques Prélats de notre Royaume , ne s'étoient malheureusement écartez de la route commune , les uns en publiant des Mandemens injurieux au Saint Siège , & au Clergé de France ; les autres en refusant de se conformer à l'Acceptation faite par ladite Assemblée , & cela par des détours capiteux , & sur des scrupules feints , ou frivoles , qui ne tendent qu'à sauver le Livre & les Propositions censurées , à rendre inutile la Bulle même , à faire regarder comme abusive l'acceptation qui en a été faite , & à condamner ainsi la conduite de tout le Corps des Pasteurs.

Obligez que nous sommes , d'empêcher le Schisme & la Division , de procurer la paix de l'Eglise , & de protéger les Saints De-

crets ,



ciers, Nous aurions dû, peut-être, dès le commencement prévenir les suites d'une conduite aussi préjudiciable à la Religion, que favorable aux Novateurs: Mais jusques à présent, Nous ne nous sommes armés que de patience; Nous avons toujours espéré, que les remontrances paternelles du Vicaire de Jesus Christ, nos exhortations pleines de bonté, l'exemple de tous les Pasteurs, l'autorité de l'Eglise & du Saint Siège, & l'espace de près de deux années accordées à la réflexion, rappelleroient enfin à leur devoir ceux qui s'en étoient éloignés, & que s'ils n'étoient pas convaincus par leurs propres lumières, ils les feroient céder au moins à celles de l'Eglise.

Quoi que l'effet n'ait pas répondu à nos espérances, Nous ne saurions nous repentir de la douceur & des ménagemens dont nous avons usé: Mais il est tems de mettre des bornes à notre condescendance; elle ne doit pas être portée plus loin, & Nous nous croirions coupables nous-mêmes des playes faites à l'Eglise, si nous négligions d'employer pour les guerir, les remèdes prescrits en pareil cas par les saints Canons.

Cependant pour suivre encore les mouvemens que notre Clémence nous inspire, & pour faire un dernier effort sur le cœur des Prélats, à qui nous ne demandons que de se conformer au Corps des Pasteurs, Nous avons résolu, avant que de les abandonner à la rigueur des Loix Canoniques, de leur enjoindre expressément, qu'ils aient à suivre, dans l'Acceptation de la Bulle *Unigenitus*, l'exemple qui leur a été tracé, par près de six vingt Evêques de notre Royaume, en leur déclarant en même tems, que s'ils persistent dans leur résistance, Nous aurons recours, sans aucun délai, aux voyes marquées par l'usage & par les Loix de l'Eglise. A

A CES CAUSES, Nous exhortons, & néanmoins enjoignons par ces Présentes, à ceux des Cardinaux, Archevêques & Evêques de France, qui n'ont point accepté, ni fait publier dans leurs Diocèses la Constitution *Unigenitus*, ou qui ne l'ont reçue que par une prétendue Acceptation, qui n'en ayant que l'apparence, déroge en effet à la Constitution, & qui est si opposée à l'acceptation du Corps des Pasteurs, que si elle étoit tolérée, elle seroit la source inévitable d'un Schisme & d'une Division dans l'Episcopat; De recevoir ladite Constitution, conformément à l'Acte d'acceptation qui a été dressé & approuvé dans l'Assemblée des Cardinaux, Archevêques & Evêques de notre Royaume, & qui a été suivi par presque tous les autres Archevêques & Evêques, qui n'avoient pas assisté à ladite Assemblée; de faire lire & publier ladite Constitution dans toutes les Eglises de leurs Diocèses, & enregistrer au Greffe de leur Officialité, quinzaine après la signification qui leur aura été faite des Présentes à la requête de nos Procureurs Generaux en nos Cours de Parlement, auxquels nous donnons tous les ordres nécessaires pour faire ladite signification, & les formations requises, à peine d'être procédé suivant la forme prescrite par les saints Canons, contre ceux des Cardinaux, Archevêques & Evêques qui refuseront d'accepter, faire lire & publier ladite Bulle, dans le tems & dans la forme ci-dessous marquée, &c.

Il y a quelque tems qu'on écrivoit de *Paris* au sujet de cette Déclaration, qu'on avoit trouvé parmi les Papiers de feu Mr. Chauvelin  
Avo-



vocat Général, une Lettre qui lui étoit adressée par le Père le Tellier, datée du 2. Août 1715. dont la substance porte. „Que tout étoit bien „disposé pour faire réussir le grand E- „dit. Que le Roi iroit au Parlement „le 20. casseroit le Procureur Général, & commanderoit à Mr. Chau- „velin d'exercer cette Charge, & „de faire la Réquisition, ensuite de „quoi il prononceroit l'Arrêt d'En- „registrement, sans que personne osât „s'y opposer. Que les Lettres de Ca- „chet pour faire arrêter le Cardinal „de Noailles étoient toutes Prêtes; „qu'on le feroit conduire sous bon- „ne garde à *Pierre-Encise*; & que „d'abord que cette Idole seroit ren- „versée, ils n'auroient plus rien à „craindre, &c.

Comme on parle diversément de cette Lettre, & que généralement parlant, c'est assez la mode à présent de se déchaîner à tors & à travers contre les Jésuites, on ne voudroit pas être garant de ce fait, non plus que des Dépêches dont nous parlâmes le mois dernier, qu'on avoit ôtées à un Courier qui les portoit en Espagne, & qu'on attribuoit au Père Doucin: on se contente seu-

lement

Ayuntamiento de Madrid

lement dans ces fortes d'occasions de rapporter simplement ce que les nouvelles tant publiques que particulières nous fournissent.

Au reste, la nouvelle suivante, qu'on ne peut révoquer en doute, ne fait assurément point d'honneur à toute la Société, & pourroit avoir, si elle n'y remédie, des suites fâcheuses pour tout le Corps, la voici.

*Extrait d'une Lettre de Rouen du 5. Novembre.*

LE Sermon prononcé le 20. du mois passé dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville, par le Père de la Motte, Jésuite, fait grand bruit. On informe contre lui, & plusieurs personnes qui étoient à ce Sermon ont déposé qu'il avoit parlé à peu près ainsi, „ Hé- „las, mes chers Frères, ce Pieux Monarque „est mort dans un tems où nous croyions a- „voir plus besoin de lui pour la destruction „de l'Herésie. Il n'a pas plutôt ôté mort, que „15. jours après on a vû avec surprise des „Gens que la Sagesse du Roi avoit fait mettre „dans les Fers & dans les Cachots, pour por- „ter la peine dûë à leurs Crimes & à leur Re- „bellion, sortis avec éclat, & élevez à des „Dignitez, dont 15. jours auparavant ils n'au- „roient pas osé seulement regarder les Ti- „tres.... N'est il pas surprenant, que ceux „qui sont à la Tête des Affaires, renversent „aujourd'hui ce que la Sagesse du Roi avoit „établi?... N'est il pas surprenant de voir „un petit Homme bouffi d'orgueil, sans „science,

Tome LIX.

A a

„science,



science, sans mérite, gouverner la Religion & l'Etat ?

On dit qu'une Femme, qui étoit présente, se leva, & sortit en disant assez haut : *Je suis venue ici pour entendre la Parole de Dieu, Mon Père, & non pas vos Sotises.* Le Prédicateur a été ajourné personnellement; mais n'ayant point comparu, l'ajournement personnel a été converti en décret de prise de corps. Les 3. Supérieurs des 3. Maisons des Jésuites de *Paris*, ont été se présenter à M. le Prince Régent, pour recevoir ses ordres au sujet de ce Sermon : Mais Son Altesse Royale a répondu, que l'affaire étoit entre les mains des Juges ordinaires, & qu'Elles s'en rapportoit au jugement du Parlement & de l'Officialité de *Rouen*.

VII. 1. Mais pour en revenir à l'affaire de la Constitution en soi-même, elle semble comme tombée si peu on en parle présentement. L'Evêque de *Montpellier*, Frère du Marquis de Torci, qui étoit resté dans son Evêché depuis cette affaire, arriva à *Paris* vers le milieu du mois passé. Il fut introduit le lendemain de son arrivée chez le Duc Régent dont il fut très bien reçu, & se rendit ensuite chez le Cardinal de Noailles, qui l'embrassa avec de grandes marques de tendresse.

2. Toutes les Personnes exilées ou arrêtées au sujet de cette affaire sont revenues ou ont été relâchées. Le Père

Père Guillaume Quefnel, Prêtre de l'Oratoire, & l'Abbé Fourgon qui étoient en prison à Lion dans le Châteaude *Pierre-Encize*, ont été mis en liberté. Dom Jérôme & Dom Turquois, célèbres Prédicateurs de la réforme des Feuillans ont été rappelés de leur exil; & tous les Supérieurs des Communautés ont reçu ordre de rappeler tous ceux de leurs Religieux qui avoient été releguez ou par Lettres de Cachet, ou par des Obediences forcées, & de les traiter & les placer chacun selon leur mérite.

3. Le Marquis d'Arenberg, âgé de 70. ans, est aussi sorti de la Bastille où il avoit été détenu depuis environ onze ans, à la sollicitation des Jésuites, parce qu'il avoit contribué à l'évasion du fameux Père Quefnel, qui étoit alors prisonnier à *Bruxelles* dans le Palais de l'Archevêque de Malines. De plus on assure que le Duc Régent a ordonné, que tous ceux qui seront désormais à la Bastille pourront y avoir des Avocats comme dans les Prisons ordinaires.

VIII. Il a paru depuis le mois passé plusieurs Edits ou Arrêts tendant au rétablissement des Finances, ou pour autres sujets, qu'il ne nous



544 *Mercuré Historique* & 545  
 est pas possible de rapporter ici tous  
 entiers ; nous parlerons des princi-  
 paux : en voici un pour rassurer le  
 Public touchant le prix des Mon-  
 noyes.

LE ROI ayant été informé qu'encore  
 lue par la Déclaration rendue le 13.  
 Août dernier au Sujet des Monnoyes, les  
 raisons de laisser les Espèces d'Or & d'Ar-  
 gent sur un pié fixe, invariable & propor-  
 tionnée à leur véritable valeur, soient expli-  
 quées d'une manière à ne laisser aucun doute  
 sur cette matière : il y a néanmoins des per-  
 sonnes, qui poussées par les motifs de leurs  
 intérêts particuliers, s'efforcent à l'occasion  
 du nouveau Gouvernement de répandre dans le  
 Public les bruits d'une augmentation desdites  
 Espèces. Sa Majesté pour en arrêter les suites  
 auroit pris le parti de faire de nouveau exa-  
 miner la question : Et comme par la discus-  
 sion qui en a été faite dans ses Conseils,  
 tous ceux qui y ont été appellez ont été pleine-  
 ment persuadez de la nécessité indispensable,  
 de tenir toujours les Espèces d'Or & d'Ar-  
 gent sur le pié auquel elles se trouvent présen-  
 tement fixées, si on veut entretenir dans le  
 Commerce cette juste balance qui en est la  
 baze & le fondement : S. M. a cru qu'El-  
 le ne devoit pas différer à faire connoître  
 cette résolution, afin que ses Sujets revenus  
 des fausses idées qu'on auroit voulu leur don-  
 ner sur cette matière, puissent prendre de  
 justes

*Politique. Novembre 1715.* 545  
 justes mesures pour faire de leurs Deniers des  
 Emplois convenables à la disposition de leurs  
 affaires & de leur Commerce. Oûi le Ra-  
 port, SA MAJESTE' ETANT EN  
 SON CONSEIL, de l'avis de Monsieur  
 le Duc D'ORLEANS, Régent, a or-  
 donné & ordonne, que conformément à la  
 Déclaration du 13. Août dernier, le prix  
 des Espèces d'Or & d'Argent demeurera  
 fixé pour toujours & sans aucun change-  
 ment : Savoir les Louis d'Or à 14. livres,  
 & les Ecus à 3. livres 10. sols, les Dou-  
 bles & les demis à proportion, & les Ma-  
 nières suivant & ainsi qu'il a été réglé par  
 l'Arrêt du 18. Juin 1715. FAIT au  
 Conseil d'Etat du Roi, S. M. y étant,  
 Mr. le Duc D'ORLEANS, Régent  
 présent, tenu à Vicennes le 12me. jour  
 d'Octobre 1715.

Signé, PHELIPPAUX.

Il a paru deux autres Arrêts sur les  
 Monnoyes, l'un pour arrêter l'avarice  
 des Billonneurs qui attirent à eux les es-  
 pèces d'or & d'argent : l'autre qui re-  
 nouvelle les Ordonnances contre les Faux-  
 monnoyeurs, tant au Coin du Royau-  
 me, qu'au Coin des Etats étrangers.

Les autres Ordonnances publiées le  
 mois passé sont, un Edit portant suppres-  
 sion des 7. Offices d'Intendants des Finances,  
 & des 6. Offices d'Intendants du Commer-  
 ce, par lequel on prétend que le Duc Ré-



546 *Mercuré Historique &*  
gent fait une épargne de plus de 800. mille  
livres. Un autre portant Réduction au  
Denier 25. des Rentes créées au denier 12.  
sur les Tailles.

Un Arrêt qui nomme des Commissaires  
pour liquider les Finances & Droits des Of-  
ficiers sur les Ports & Quis de la Ville de  
Paris : celles des Officiers des Chancelleries  
& de plusieurs Officiers des Eaux & Fo-  
rêts : Et celles des Subdélégués des Intendants  
des Provinces & de plusieurs Officiers des  
Elections du Royaume.

Une Déclaration très importante, pour  
mettre les Receveurs Généraux des Fi-  
nances en état d'acquies leurs différens  
engagemens, en leur assignans des Fonds  
fixes & certains, & pour donner une en-  
tière assurance aux porteurs des Billets &  
Rescriptions desdits Receveurs Généraux.

Une autre portant, que tous les Traitez  
& Recouvrements extraordinaires qui ont été  
revoquez par la Déclaration du 9. Juillet  
1715., seront & demeureront éteints &  
suprimés ; & que les Sommes qui ont été  
exigées depuis l'Enregistrement de ladite Dé-  
claration, seront restituées en entier, quin-  
zaine après la première Sommation qui en  
sera faite, &c.

Un autre, qui fixe les primes contre les  
Commis des Fermes qui prévariqueront dans  
leurs Emplois, & contre les Marchands  
& autres qui les auront subornés.

Un Arrêt du Conseil, qui exempte de  
tous Droits d'Entrées & autres les Beures

*Politique. Novembre 1715.* 547  
& Fromages, venant des Pais étrangers,  
ou du crû du Royaume, jusqu'au dernier  
Septembre 1716.

Un autre, qui ordonne aux Pourvoyeurs  
de l'Armée & aux Entrepreneurs des Hô-  
pitaux & autres, depuis le commencement  
de la dernière Guerre, de faire reviser leurs  
Comptes par Mr. Fagon.

Un autre, qui établit des Commissaires  
du Conseil pour revoir tous les Comptes des  
Contrats touchant les affaires extraordinai-  
res, depuis 1687. jusqu'à présent.

Un autre enfin, qui ordonne, que tous  
les Arrêts donnez contre les Fermiers, se-  
ront exécutez contre leurs Cautions, Veuves,  
Enfans & Héritiers.

IX. Les Députés de plusieurs Parle-  
mens étoient arrivés. Ceux du Parlement  
de Dijon eurent Audience du Roi le 27.  
du passé ; & les Députés du Clergé ayant  
fini leur Assemblée, allèrent saluer S.  
M. le 30.

Mr. Buis, Ambassadeur des Etats Gé-  
néraux des Provinces-Unies, ayant eu  
permission de retourner en Hollande, se  
prépare à partir, M<sup>re</sup> l'Ambassadrice,  
& Mlle. sa Fille, ayant déjà eu l'honneur de  
prendre congé du Roi à Vincennes.

On écrit de Paris que le Chevalier de  
St. Georges étoit encore à Nanci le 3.  
de ce mois, où il avoit assisté à la Cha-  
sse de la Fête de St. Hubert.

Voici encore l'Extrait d'une Lettre,  
par où nous terminerons cet Article.



*Extrait d'une Lettre de Paris du 8.  
Novembre.*

**L**Undi dernier, 4. de ce mois, la Faculté de Théologie tint son Assemblée ordinaire dans la Salle de Sorbonne : Elle fut si nombreuse, qu'on y comprit jusqu'à 300. Docteurs. La plupart s'attendoient que les 12. Docteurs députez pour examiner ce qui s'étoit fait sous le dernier Syndicat, feroient leur rapport ce jour-là. Mr. Ravet, nouveau Syndic, ouvrit l'Assemblée par un beau Discours, où il fit entrer l'éloge du feu Roi, de M. le Prince Régent & de la Faculté; il y mêla celui des Docteurs qui avoient souffert ou l'exil ou l'exclusion des Assemblées, & loua fort leur courage, leur constance, & leur attachement à la vérité. Il conclut cet Article en témoignant, qu'il seroit à propos de faire une Députation solennelle à son Altesse Royale M. le Duc d'Orléans, pour lui rendre très humbles actions de grâces au nom de tout le Corps, & lui marquer la joye que la Faculté avoit de la liberté rendue à des Confrères de mérite. Cette proposition fut agréée, & passa d'un consentement unanime. Mr. le Syndic représenta aussi, que les 12. Députés n'ayant point encore entièrement achevé l'examen dont ils étoient chargés, ils ne pourroient faire leur rapport que dans l'Assemblée du mois de Décembre; & il fit espérer à la Faculté, qu'elle seroit satisfaite de leur travail, de leur attention & de leur équité. Mr. Hullot, un des Docteurs rappelez, & qui avoit été exilé pour avoir fait par Ecrit une opposition aux faux Décrets pour l'acceptation de la Bulle, qu'on avoit publié sous

le nom de la Faculté, fit rapport que se n'ayant le mois passé à l'examen d'un Candidat qui se présentoit pour être Bachelier, Mr. le Moine qui étoit aussi un des Examinateurs, avoit voulu obliger ce Candidat à se déclarer sur la Constitution, & à dire qu'il l'acceptoit. Mr. le Moine se leva, & convenant du fait, il somma Mr. Hullot lui-même de l'accepter aussi, & produisit le prétendu Décret de la Faculté qui porte la peine d'exclusion contre ceux qui ne s'y soumettent pas; en conséquence de quoi il demandoit que Mr. Hullot acceptât la Bulle, ou fût exclus du Corps de la Faculté. Cette affaire a été renvoyée aux 12. Députés, pour en faire leur rapport le mois prochain. On accorda ensuite la permission de prendre le Bonnet de Docteur, ou d'entrer en licence, & diverses grâces semblables, à ceux qui avoient été exilés, ou qui avoient souffert quelque autre vexation par rapport aux affaires présentes.

### *Réflexions sur les Nouvelles de France.*

**L**E Royaume de France, considéré dans l'état où il a été depuis bien des années, & dans celui où il se trouve présentement, pourroit fort bien être comparé à un grand Corps fort & robuste, dont la tête ou le cerveau, par des vapeurs acres & fuligineuses, auroient jeté le sang dans un mouvement si violent qu'elles en auroient brouillé & corrompu la masse, & que de malhabiles



Médecins auroient ensuite achevé de réduire aux abois , à force d'évacuations & de saignées : mais lequel Corps auroit enfin eu le bonheur , après une de ces Crises si salutaires que la nature donne quelques fois , de rencontrer un Médecin aussi habile que prudent , qui après l'avoir soulagé sur l'heure , lui auroit fait naître la doute espérance , en le rétablissant peu à peu , de recouvrer dans un certain tems sa première santé.

Personne n'ignore que ce sont les grandes idées de Monarchie Universelle du Règne passé , & les Guerres continuelles entreprises ou soutenues à ce sujet , qui ont commencé à mettre l'embaras dans ce Royaume , & que les Ministres , pour en sortir le moins mal qu'ils ont pu , ont été obligés d'avoir recours à des moyens extrêmes qui ont mis peu à peu ce Royaume sur le bord de sa ruine. Le feu Roi , qui s'étoit aperçu , quoiqu'un peu trop tard , de ces desordres , sembloit avoir pris lui même la résolution d'y remédier ; mais ce Monarque se trouvant lié par divers engagemens , peut être même encore un peu prévenu de ces anciennes idées , & manquant d'ailleurs , de la part des Peuples , de cette confiance si nécessaire pour rétablir son crédit , étoit mort sans avoir trouvé le moyen d'en venir à bout. Il ne sera pas difficile maintenant d'achever le sens de cette allusion : Tant de si beaux chan-

gemens , tant de Réglemens si justes & si utiles pour le soulagement des Peuples , tant de soins & de bonté pour remettre par tout la Paix & la tranquillité , font assez connoître que le Duc Régent est ce Médecin Politique , aussi expert que judicieux , qui en soulageant tout d'un coup les maux du Royaume , lui fait concevoir en même tems pour l'avenir de si belles espérances.

## NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

I. **D**Ans le détail que nous donnâmes des procédures du Parlement dans le Journal du mois de Septembre \* , il étoit parlé d'une manière succincte des Raisons que le Comité secret alléguoit pour représenter aux Communes la nécessité de ne se pas déssaisir de Mr. Prior ; mais comme le rapport fait par le même Comité , a été imprimé depuis par ordre de l'Orateur des Communes , nous en donnerons ici la substance qui porte.

**Q**ue par l'examen des divers Papiers & Memoires confiez au Comité , il paroît que Mr. Prior , dans tout le cours des Négociations séparées & pernicieuses , qui ont été concertées entre les Ministres de la Grande-Bretagne & de France , a été l'un des principaux Agens & Instrumens de ces mechans & trahis Conscillers , dont quelques-

A a 6

S Voyez le Merc. de Sept. de cette année pag.



uns sont déjà convaincus, & d'autres accusés de Haute-Trahison, & d'autres grands Crimes & Malversations. Et le Comité trouvant qu'il y avoit des choses contenues dans le premier Rapport General, sur lesquelles on pourroit charger avec justice ledit Sr. Prior de très-grands Crimes, lors que la Chambre trouveroit à propos d'y faire attention; & que d'ailleurs ledit Sr. Prior pouvoit donner de grandes lumières touchant ces Négociations obscures & clandestines, où il a été employé comme Ministre public; la Chambre, sur la proposition faite de la part du Comité, avant que le Rapport fût fait, trouva à propos d'ordonner que ledit Sr. Prior seroit mis sous la garde du Sergent d'Armes, pour prévenir qu'il ne s'évadât sur l'avis de ce qui étoit contenu dans le Rapport.

Que la voye dont on s'est servi pour s'assurer de la personne dudit Sr. Prior, est non seulement conforme à ce qui s'est pratiqué en pareille occasion, mais aussi nécessaire & essentielle au privilège de la Chambre des Communes, & au devoir qui l'engage à redresser les Grievs, & à faire remettre les Comptables entre les mains de la Justice.

Que le Comité, quelque tems après, a procédé à l'examen dudit Sr. Prior sur plusieurs Faits, dont on ne peut pas douter qu'il ne soit entièrement instruit: Et que dans cet Examen il a marqué un si grand mépris pour l'Autorité du Parlement, & a prévariqué si grossièrement, qu'il a mérité très-justement la plus haute indignation de la Chambre.

Mais voyant enfin, après un Examen de plusieurs heures, qu'il lui étoit impossible de déguiser ni de cacher certains Faits connus du Comité, il n'a pu s'empêcher de déclarer sous Serment quelques Vérités, qui serviroient de preuves très-essentielles dans le Procès des Seigneurs accusés.

Et le Comité étant informé que ledit Sr. Prior, ors de sa première détention, avoit eu des conférences avec le Comte d'Oxford & ses plus proches Parents & Amis, ce que ledit Sr. Prior a confessé être véritable, le Comité a été qu'il étoit de son de

voir de proposer à la Chambre, que ledit Sr. Prior soit gardé plus étroitement.

C'est sur cela, que le Comité remet à la prudence de la Chambre, de considérer si ledit Sr. Prior a mérité par sa conduitte la compassion de la Chambre pour adoucir sa détention, laquelle son mépris pour la Chambre, & sa prévarication notoire, lui ont très-justement attirée: Et il semble qu'on doit bien penser, s'il est juste de penser à mettre en liberté, une Personne arrêtée suivant l'ancien usage des Parlements; dont les dépositions sont essentielles contre d'insignes Criminels poursuivis par les Communes de la G. Bretagne; & qui ne manqueroit pas selon toutes les apparences, de s'évader d'abord, & de se soustraire à la Justice de la Nation, autant qu'il seroit en son pouvoir.

Le Parlement qui, selon les Ordres du Roi, s'étoit ajourné le 3. du mois passé pour jusqu'au 17. se rassembla ce jour là & s'ajourna de rechef jusqu'au 31. qu'il s'ajourna encore au 16. de ce mois, après que les Communes eurent nommé le Docteur Wright pour prêcher devant elles ce jour là, qui fera celui de l'Anniversaire de la Conjuración des Poudres.

II. 1. Le nombre des Malintentionnez contre le Gouvernement présent se découvrant de plus en plus, on a continué d'en arrêter beaucoup tant à Londres que dans plusieurs autres Villes du Royaume. Le Comte de Seardale, le même que la feu Reine avoit ci-devant nommé Ambassadeur à la Cour de Vienne, fut arrêté dans sa Maison le 12. du mois passé, & mis sans la garde d'un Huissier,

A a 7

sieur,



sier ; mais après avoir été examiné il fut envoyé à la Tour le 22. & le Lord Duplin, Gendre du Comte d'Oxford le 24.

2. Le Chevalier Windham, qui comme on le dit l'ordinaire dernier avoit échappé par surprise à ceux qui l'arrêtoient, & contre lequel on avoit publié une Proclamation, se vint rendre de lui même le 14. à la garde d'un Messager d'Etat, & y fut renvoyé après avoir été examiné, mais on jugea ensuite à propos de l'envoyer à la Tour le 18. du même mois. Le Chevalier Packington, un des Membres du Parlement qui devoit être arrêté en même tems que lui, & qui fut amené à Londres le 12. a été au contraire relâché après son examen.

3. La Ville d'Oxford & particulièrement son Université, renferme depuis long tems quantité de Jacobites & beaucoup de Malintentionnez. Cette dernière ne pût s'empêcher de donner quelques marques de son mépris pour le Gouvernement présent, dans l'Élection qui fut faite du Comte d'Aran en qualité de Chancelier de l'Université, à la place du ci-devant Duc d'Ormond son Frère. Le Vice-Chancelier prit cette occasion pour s'étendre sur les louanges de la Famille de Butler, & sur les grandes obligations qu'avoit l'Université au Duc d'Ormond ; & qu'ainsi elle avoit crû de son devoir, pour témoigner sa reconnaissance, de

conférer au Comte d'Aran la Charge de Chancelier, vacante par la démission que le Duc en avoit faite avant sa retraite hors du Royaume. La Cour ayant donc eu avis que plusieurs Malintentionnez demeuroient ou s'étoient retirez dans cette Ville, y envoya le Général Peppet, qui étant entré dans cette Place le 17. à 3. heures du matin, avec 2. Régimens de Dragons, communiqua d'abord ses ordres au Magistrat, qui lui permit de faire les recherches dont il étoit chargé ; il arrêta 12. personnes, mais le Colonel Oyen, qu'il avoit principalement en vûe, lui échapa, s'étant sauvé dans un des Collèges de l'Université. Le 18. le Régiment de Cavalerie de Windsor entra aussi à Bath, & se saisit de plusieurs Jacobites ; de même que de onze Caisses remplies de Carabines, & une autre d'Épées : Comme il paroît que ces Carabines ont été faites par les Armuriers Green & Nichols, on a commencé à les poursuivre sur ce sujet. Le 19. le Lord Dumber & le Chevalier Marmaduke, Catholiques Romains, furent conduits de Hull à Londres ; où le Chevalier Richard Vyvian fut aussi amené le même jour de Plymouth. On apprend qu'on a arrêté dans la Province de Cornouaille quelques-uns de ceux qui y ont proclamé le *Prétendant* : Entr'autres les Srs. Palland & Bassel & plusieurs autres malintentionnez qui ont été conduits au



Château de Pendenis. D'autres complices se sont absentez, sçavoir Jaques Paynter, Thomas Bishop, Henri Dart, Anthoine Hoskyn, François Boewer, Richard Whitford, Jean Angove, & Richard Meter; sur quoi l'on a publié un Avertillement, par lequel on promet 100. liv. st. de récompense pour chacun d'eux qu'on pourra arrêter.

4. On avoit reçu avis le 13. du Comte de Berkley Gouverneur de *Bristol*, à la place du ci-devant Duc d'Ormond, qu'il avoit découvert une Conspiration des Malintentionnez dans cette Province-là. Leur dessein étoit de se saisir par surprise de la Ville de *Bristol*, & d'enlever en même tems un Régiment du Roi qui est en quartier aux environs: mais le Comte de Berkley en a prévenu l'exécution, ayant fait fermer les portes de la Ville, mettre sous les armes les Milices & 500. Soldats qui y sont en garnison, saisir les Bateaux qui étoient sur la Rivière, planter 10. pièces de Canon sur la Digue qui la commande, & arrêter quelques personnes suspectes qui ont été conduites à *Londres*.

5. Les Malintentionnez avoient aussi formé le dessein environ le même tems, de s'emparer de *Newcastle*; & plus de 500. Jacobites & autres étoient déjà en armes autour de cette Ville qui est située sur les frontières d'Angleterre du côté de l'Ecosse; mais la plupart des Habitans

*Politique. Novembre 1715. 557*  
étant demeurez fidèles, & s'étant joints à la Garnison, se saisirent de tous les Papistes & Jacobites, & firent manquer l'entreprise; ensuite de quoi on y a envoyé plusieurs Régimens & le Général Carpenter pour y commander; ce qui a été d'une grande utilité pour arrêter les Rebelles d'Ecosse qui avoient résolu, comme on verra ci-après, de se joindre de ce côté là aux Malintentionnez d'Angleterre.

6. Tous les Nonjureurs & les Catholiques Romains sont en général obligez de donner deux Protestans pour Caution, ou d'aller en Prison; mais comme il se trouve des Récusans, & même des Papistes entre les Ecclesiastiques Anglicans, (témoins un certain Thomson, Lecteur de la Chapelle de la Trinité près de *St. James*, & un autre, tous deux Prêtres; au premier desquels on a trouvé en dernier lieu un Breviaire, & à l'autre un Chapeler, en les arrêtant) l'Evêque de *Londres* ayant convoqué les Ecclesiastiques de son Diocèse le 25. du mois passé, leur enjoignit de faire la visite de leurs Paroissiens, & de les obliger à produire les Certificats comme quoi ils ont prêté les Sermens requis par les Loix; comme aussi de tâcher d'apaiser, tant en public qu'en particulier les malheureuses divisions qui régneent présentement.

III 1. Le Roi, pour la sûreté de quel-



quelques Provinces, a jugé à propos : leur donner de nouveaux Lieutenans Gouverneurs : savoir, le Comte de Godolphin pour la Comté d'Oxford, à la place du Comte d'Abingdon ; le Comte d'Orford pour celle de Cambridge ; le Chevalier Jean Morgan pour celle de Monmouth & Brecknok ; le Marquis de Winchester pour celle de Camarthen & de Glanmorgan ; le Comte de Liburne pour celle de Cardignan ; le Lord Kinningsby pour celle de Radnor ; & le Chevalier Arthur Owen pour celle de Pembroke.

2. Le Comte de Carlisle a été nommé Gouverneur de la Tour : Sa Charge de premier Commissaire de la Trésorerie, a été donnée à Mr. Robert Walpole, qui outre cela a été fait Chancelier & Sous-Trésorier de l'Echiquier. Le Lord Finch, Fils aîné du Comte de Nottingham, est fait Commissaire de la Trésorerie, à la place du Chevalier Richard Onslow, qui sera dans peu créé Pair de la Grande Bretagne. Mr. Thomas Newport a aussi été nommé Commissaire du même Bureau, à la place du Chevalier Wortley Montaguë, qui sera fait troisième Auditeur de l'Echiquier, & qui aura la principale direction de ce Comptoir, à la place de Mrs. Hailey & Foley. Le Chevalier Guillaume St. Quintin est continué Commissaire de la Trésorerie, de même que Mr. Paul Meth-

wen, Ministre de S. M. à la Cour de Madrid, d'où il est attendu incessamment de retour. Le Comte de Lincoln a été fait Payeur General des Troupes, à la place de Mr. Walpole ; & Mr. Horatio Walpole, à son retour de Hollande, a été nommé Secrétaire de la Trésorerie, dont les nouveaux Commissaires ont commencé à s'assembler.

3. On paya à compte, vers le milieu du mois passé, aux Officiers à la demi-payé, 20. l. st. pour chaque Capitaine, 12. l. st. à chaque Lieutenant, & 10. l. à chaque Enseigne : mais plus de 200. Officiers Catholiques Romains, qui avoient été mis à la demi-payé par la feuë Reine, & continuez par le Roi, n'étant pas venus recevoir leur paye, ont été rayez.

IV. Le Lord Maire & les Aldermans de la Ville de Londres, suivis d'un Cortège de plus de 200. Carrosses, allèrent présenter le 22. du même mois une Adresse au Roi, signée de mille des principaux Habitans de la Ville, & offrirent en leur nom à S. M., de lui avancer 2. millions sterling lors qu'Elle en auroit besoin. Voici la traduction de cette Adresse.

## S I R E,

*Le projet pernicieux qu'on a formé pour*



renverser cette Nation, les derniers Tumultes, & la présente Rebellion, ne peuvent que réveiller le zèle de tous vos bons & fidèles Sujets, & leur inspirer pour leur Patrie des sentimens dignes d'Elle, & d'Hommes libres.

Votre Majesté peut se confier entièrement sur la fidélité & l'affection des Négocians de ce Royaume: Il n'y en a point qui soient plus intéressés qu'eux au sort de la Grande-Bretagne; ni qui aient témoigné même dans les Conjonctures les plus dangereuses, un plus grand zèle pour la Succession de votre très-Illustre Maison; & personne ne contribuera plus libéralement, & ne s'employera plus sincèrement pour sa défense.

Les efforts de ceux, qui avoient formé des projets pour ruiner ces Royaumes & les réduire sous l'Esclavage, tendoient non seulement à séparer les intérêts de la Religion de ceux de l'Etat, mais aussi à semer la dissension parmi les personnes de différente condition, en inspirant de la jalousie aux Gentilshommes contre les Négocians, comme si les intérêts des uns étoient incompatibles avec ceux des autres: Ils ne pouvoient pas avoir imaginé un moyen plus efficace pour détruire leur Patrie, qu'en décourageant le Négoce, qui est une des plus considérables sources de sa force & de son pouvoir. C'étoit là proprement l'ouvrage de ceux, qui avoient formé le dessein de livrer une Nation riche & florissante.

Mais V. M. a l'âme trop grande, pour

vouloir fuir consister votre Grandeur en autre chose que dans la Prospérité de votre Peuple; & Elle est trop sage, pour ne pas connoître, que cette Prospérité dépend principalement de l'encouragement du Commerce; dont le rétablissement & l'augmentation fera la gloire de votre Règne: C'est pourquoi nous pouvons nous reposer entièrement sur la bonté & la protection de V. M., non seulement par rapport à notre zèle pour la Personne & le Gouvernement de V. M., mais aussi parce que nos véritables intérêts sont inseparables de ceux de notre Patrie.

Comme nous sommes entièrement persuadés du soin & de la part que V. M. prend à notre bonheur, nous ne manquerons pas de notre côté, de donner des preuves de notre affection & de notre zèle, qui convaincront nos Ennemis de la temérité de l'entreprise dans laquelle ils se sont engagés, lors qu'ils vous verront au dedans environné de fidèles Sujets, & que toute espérance de secours du Dehors leur sera ôtée.

Puisse V. M. régner long tems dans les cœurs de vos fidèles & obéissans Sujets, & être le Restaurateur du Commerce, comme vous êtes le Défenseur de notre Religion & de nos Libertés: Que jamais il ne manque de Prince descendu de votre auguste Personne, pour soutenir le Sceptre de la Grande-Bretagne, & pour orner le Trône de vos Ancêtres: Ce sont là, Grand Roi, les vœux ardens de vos très-humbles, très-obéissans & très-affectionnez Sujets vosseigneurs, &c.

V.



V. Avant que d'entrer dans le détail de ce qui s'est passé en Ecosse depuis le mois dernier, nous rapporterons ici un écrit qui paroît depuis peu à Londres, intitulé. *Lettre du Comte de Marr, au Roi de la Grande-Bretagne, &c. avec des Remarques, par Mr. le Chevalier Steele, Traduit de l'Anglois.* Cet Ecrit commence de la manière suivante.

„ Je ne saurois me représenter la conduite de  
 „ Mylord Marr, avec lequel j'ai quelquefois pas-  
 „ sé des momens agréables, sans être frappé par  
 „ l'idée des tristes effets d'une Guerre Civile;  
 „ qui rompt tous les liens d'amitié parmi les  
 „ hommes. Et s'il ne peut, sans regret, le  
 „ voir en inimitié avec une Personne qu'on a  
 „ connue familièrement, quelle horreur ne  
 „ doit-on pas avoir d'une Guerre Domestique,  
 „ qui brise tous les sacrez liens du Sang, & qui  
 „ oblige ceux qui peu auparavant se chérissoient  
 „ mutuellement, de ne se voir que pour se  
 „ massacrer l'un l'autre, au lieu de s'embrasser  
 „ tendrement; comme leurs inclinations les y  
 „ porteroient? Je me trouve obligé de me met-  
 „ tre devant les yeux, ce que Mylord Marr a fait  
 „ pour mettre le Fils contre le Pere, & le Frere  
 „ contre le Frere, afin de faire sans regret, ce  
 „ à quoi mon devoir envers mon Prince & ma  
 „ Patrie m'obligent, en exposant aux yeux du  
 „ Public la conduite de ce Seigneur. Ce que je  
 „ ne saurois mieux faire que par les Pièces sui-  
 „ vantes qui sont de sa main. La première est sa  
 „ Lettre au Roi alors en Hollande, dont j'ai  
 „ l'Original entre mes mains.



SIRE

Ayuntamiento de Madrid

S I R E,

„ Ayant non seulement le bonheur d'être Su-  
 „ jet de Votre Majesté, mais aussi l'honneur  
 „ de la servir dans la qualité d'un de ses Secre-  
 „ taires d'Etat, je demande permission par celle-  
 „ ci de baiser la main de V. M. & de Vous félici-  
 „ ter sur votre heureux avènement au Trône:  
 „ ce que je me serois donné l'honneur de faire plu-  
 „ tôt, si je n'avois espéré d'avoir eu l'honneur  
 „ de le faire plutôt en personne.

„ Je crains que j'ai eu le malheur, peut-être,  
 „ d'avoir été mal représenté à Votre Majesté: Ce  
 „ qui me le fait croire, c'est que j'étois le seul je  
 „ crois, des Ministres de la feuë Reine, que Vos  
 „ Ministres ici n'ont pas visité; ce que j'ai dit à  
 „ Mr. Harley & à Mylord Clarendon à leur dé-  
 „ part d'ici pour se rendre auprès de V. M. Et  
 „ se département de vos Ministres envers moi,  
 „ donna occasion aux ordres qui me furent don-  
 „ nez, & qui furent tels qu'ils m'empêcherent de  
 „ voir vos Ministres & d'en être connu.

„ Je m'imagine que j'ai été mal représenté à vos  
 „ Ministres ici, par quelques personnes par esprit de  
 „ parti, ou bien qu'elle ont voulu faire leur Cour  
 „ en disant les autres, chose à laquelle nos Par-  
 „ tis ici sont trop souvent sujets; mais j'espère  
 „ que V. M. est trop juste pour écouter ces sortes  
 „ de calomnies.

„ La part que j'eus dans l'affaire de l'Union,  
 „ lorsque la Succession du Royaume d'Ecosse fut é-  
 „ tablée dans la Famille de V. M., & où j'eus  
 „ l'honneur de servir comme Secrétaire d'Etat de  
 „ ce Royaume, suffit j'espère pour mettre ma sin-  
 „ cerité & fidélité envers V. M. hors de doute.

„ Ma Famille a eu l'honneur, pendant une lon-  
 „ gue suite d'années, d'être fidèlement attachée au  
 „ Ser-



Service de la Couronne, & a été chargée du soin des Enfants des Rois d'Ecosse. Un de mes Prédécesseurs eut l'honneur d'être chargé du soin de la Grande Mère de V. M. dans son enfance & elle eut la bonté dans la suite de prendre part dans ce qui regardoit notre Famille, comme il paroît par des Lettres de sa main que j'ai encore.

J'ai eu l'honneur de servir toujours dans l'ave-  
nement à la Couronne, la feu Reine depuis son a-  
venement à la Couronne. J'ai été heureux dans  
une bonne Maîtresse, & elle eut de la confiance  
en moi, & des égards pour mes services: Et de-  
puis l'avenement de V. M. au Trône j'espère que  
vous trouverez que je n'ai pas manqué à mon  
devoir, en contribuant à tenir tout tranquille  
& paisible dans le Pais d'où je suis, & où j'ai  
quelque crédit.

Votre Majesté me trouvera toujours aussi fi-  
delle à son service qu'aucun de ma Famille a été  
à la Couronne, ou que j'ai été à la feu Reine.  
Et je supplie V. M. de ne pas donner crédit aux  
mauvaises impressions qu'on lui a voulu donner  
de moi, auxquelles il n'y a que la haine de par-  
ti & mon zèle pour les intérêts de la Couronne,  
qui ont donné occasion: J'espère donc que j'o-  
serai me flater d'avoir quelque part à Votre sa-  
veur Royale & à Votre Protection.

Comme l'avenement de V. M. au Trône a été  
tranquille & paisible, puisse Votre Règne être  
long & heureux, & puisse vos Sujets avoir  
bien-tôt la satisfaction & le bonheur de jouir de  
Votre présence Royale: Ce sont les vœux ardens  
de celui qui est avec le plus profond & respec-  
tueux desir, &c. De Whitehall le 30. Août  
V. S. 1714.

Signé,

MARR.

L'Auteur des Remarques oppose à  
cette Lettre deux Pièces, qui sont la

*Politique. Novembre 1715.* 565  
condamnation de Mylord Marr: l'une  
est son Manifeste ou Déclaration publi-  
que, du 9. Septembre dernier, qui a  
déjà été insérée dans le *Mercuré* précéd-  
ent \*; l'autre est une Lettre, ou un  
Ordre particulier à son Intendant de Kil-  
drummy, du 9. Septembre, dont on  
a de même donné ci devant un Extrait †;  
à quoi l'Auteur ajoûte le formulaire des  
Sermons de Fidélité & d'Abjuration, qui  
ont été prêtez par ce Seigneur.

C'est sur cela que Mr. Steele remarque, "que  
Mylord Marr se declare lui-même par son  
Manifeste, un Traître dans les formes,  
tant selon la Loi, que selon la Raison & le bon  
sens; puis qu'il a violé les Sermons, & rom-  
pu les liens les plus sacrez de la Société Civi-  
le; sans faire voir une seule raison, ni un  
exemple d'injustice de la part du Roi, qui le  
puisse décharger du devoir & de la fidélité,  
à quoi il s'engagea à Sa Majesté, tant par sa  
Lettre du 30. Août 1714. que par ses Ser-  
mons postérieurs.

Il se contente de parler en termes généraux  
d'Oppression depuis 26. ans, sans faire aucune  
différence entre le Règne présent, & les deux  
Règnes précédens, en sorte qu'il charge d'O-  
pression le Règne de la feu Reine sa bonne  
Maîtresse, aussi bien que celui d'à présent:  
C'a été (dit Mr. Steele) depuis long tems le  
l'usage de tous les Traîtres qui le font  
manifestez depuis peu: ils ont toujours fort  
exalté la Reine Anne qu'ils trahissoient, &  
ont imputé à ses ordres toutes les fautes  
qu'ils ont commises.

Mr. Steele ajoûte, qu'il espère qu'on con-  
Tome LIX. Bb „noirra

\* Voyez le *Mercuré* d'Octobre précédent page  
461. † Ibid. page 463.



„noïtra mieux à l'avenir la signification des  
 „termes de *Whig & Tory*, qu'on n'a fait par le  
 „passé; puis qu'il ne paroît que trop à présent  
 „qu'ils sont synonymes au fonds avec ceux de  
 „*Hanovrien & Jacobite*, ou *Fauteur de la Liber-*  
 „*té*, & *Parti de l'Esclavage*. C'est ce que plu-  
 „sieurs *Whigs* ont soutenu dès le commence-  
 „ment, & que plusieurs des plus modérez  
 „parmi eux n'avoient pas voulu croire; mais  
 „il paroît, suivant la Lettre de Mylord Marr,  
 „que les pauvres Montagnars de *Kildrummy*  
 „ont mieux su le secret de cette affaire depuis  
 „26. ans: *N'est ce pas*, leur dit-il, *ce qu'ils*  
 „*ont souhaité depuis 26. ans?*

„Après quelques autres remarques, Mr.  
 „*Steele* finit en disant: Que Mylord Marr  
 „n'avoit non seulement aucun sujet ou pré-  
 „texte de se revolter comme il a fait; mais  
 „que bien au contraire, il a eu des obligations  
 „très-particulières, qui devoient l'avoir attra-  
 „ché pour toujours à son gracieux Souverain  
 „le *Roi George*, s'il avoit eu le moindre grain  
 „de probité, d'honneur, ou de gratitude.  
 „Car quoi que S. M. eût de très-fortes rai-  
 „sons de le tenir pour suspect, cependant  
 „surmontant généreusement tout ce qu'Elle  
 „savait que Mylord Marr avoit fait contr'El-  
 „le, S. M. lui avoit gracieusement accordé  
 „une Pension annuelle, outre la continua-  
 „tion de sa Charge de Gouverneur de *Sterling*  
 „en *Ecosse*: Grace qui devoit l'engager d'au-  
 „tant plus, qu'il ne l'avoit point méritée.  
 „Mais nonobstant tout cela, nonobstant son  
 „serment de *fidélité* & d'*Abjuration*, nonob-  
 „stant ses engagements & promesses particu-  
 „lières faites dans la Lettre ci-dessus rapportée,  
 „il est devenu Traître & Rebelle, contre  
 „le meilleur & le plus juste Souverain du  
 „monde, & fait ses efforts pour introduire  
 „un Papiste proscrit qu'il avoit abjuré, sans  
 „autres motifs que ceux de son Ambition dé-  
 „testable & démeurée. VI.

VI. 1. Le 31. du mois passé jour de  
 l'Anniversaire du Couronnement du Roi,  
 toutes les Personnes de Distinction se ren-  
 dirent à la Cour en habits de fête pour  
 y complimenter S. M. On tira le Canon  
 de la Tour & du Parc, & les Troupes fi-  
 rent plusieurs décharges d'Artillerie. On  
 fit le soir quantité de Feux de joye & d'il-  
 luminations. La Société de Londres s'as-  
 sembla dans *Cheapsides* au nombre d'en-  
 viron mille personnes, & les Effigies du  
 Pape, du Prétendant, du Comte de  
 Marr, du Duc d'Ormond, & du Lord  
 Bollingbroke, après avoir été exposées  
 un certain tems, furent jetées dans un  
 Feu de joye allumé devant *Bow Church*;  
 & l'on entendit toutes les rues de Lon-  
 dres retentir des cris de *Vive le Roi George*,  
 point de Prétendant, point de Rebelle,  
 point de Traîtres.

2. On apprend qu'on a fait de pareil-  
 les Réjouissances à *Edimbourg* où le Ma-  
 gistrat & la Milice donnèrent des mar-  
 ques de joye extraordinaires, à *Glasgow*,  
*Berwick*, *Newcastle*, *York*, *Bristol*, &  
 dans plusieurs autres Places.

3. Lors que les Habitans de *Notting-*  
*ham* célébrèrent cette Fête, ils ajoutèrent  
 à tous les signes extérieurs de réjouissan-  
 ce, la signature de l'Association suivante.

Nous les Sous-Gouverneurs, Juges de Paix,  
 & Gentilshommes de la Comté de *Notting-*  
*ham*, dont les noms sont ci-dessous, faisant atten-

Bb. 2.

tion:



tion à la Rebellion qui est actuellement formée en Ecosse & en Angleterre par des Non-Jureurs, Papistes & autres Mal-intentionnez, déclarons que nous défendrons & soutiendrons S. M. le Roi George, & le Gouvernement de l'Eglise & de l'Etat, ainsi qu'il est établi par la Loi : Pour cet effet nous nous engageons, sur le premier avis d'un Soulèvement, Tumulte ou Rebellion, dans cette Comté ou aux environs, d'aller joindre le Grand Sheriff en personne, & avec autant de monde que nous pourrons assembler, afin de l'étrouffer.

La Ville d'York & la plupart des autres bonnes Villes ont déjà fait, ou doivent assembler les Habitans pour faire de pareilles Associations, d'où on remarque clairement que le nombre des Bien-intentionnez l'emporte infiniment sur celui des Mal-intentionnez.

VII. Ces derniers sont cependant, aussi bien en Angleterre qu'en Ecosse comme des desespérez, jouant comme on dit à quite & à double pour avancer leurs pernicieux desseins ; mais en Angleterre plus en cachette.

1. Ils dispersèrent la nuit du 2. au 3. de ce mois en divers endroits de la Ville le Manifeste du Prétendant, dont les Exemplaires étoient rouleés par vingtaines dans du Papier brun ; & un homme à cheval passant pendant la nuit à la tête du Camp dans Hyde Park, en jeta un grand nombre. On tâche au commencement de ce Manifeste, de montrer le Droit du Prétendant à la Couronne. On y parle ensuite du bonheur qu'on auroit

sous

*Politique. Novembre 1715.* 569  
sous son Gouvernement ; & à la fin on exhorte tous les Sujets à le venir joindre promettant 20. schellings à chaque Soldat, & 12. l. sterl. à chaque Cavalier qui le joindra avec son Cheval.

2. Cependant, la Cour a expédié un ordre du 5. de ce mois, à tous les Chefs des Régimens qui sont dans le Royaume de la G. B., par lequel il leur est enjoint de veiller aux mouvemens des Peuples dans les quartiers où ils sont ; de marcher en cas de besoin avec tous les Régimens, ou d'envoyer seulement des Détachemens, selon qu'ils le trouveront à propos pour obliger par la force des Armes les Traîtres & les Tumultueux à retourner à leur devoir.

3. Les levées qui se font pour augmenter de 30. hommes chaque Compagnie des Gardes à pié se font avec tant de succès, qu'elles sont complètes. Celles de Dragons de 30. Maîtres vont être augmentées jusqu'à 40., ce qui fera les Régimens d'environ 1500. h. ; de sorte qu'à l'arrivée des 6. mille h. qu'on attend de Hollande, on sera en état de pousser les Rebelles & les Mal-intentionnez de tous côtés.

4. Cependant, les Juges dans leur Session ordinaire du 26. du mois passé, prononcèrent Sentence de mort contre 13. Criminels, & s'étant ajournés pour le 29. condamnèrent les nommez Joseph Silver, Felix Hara, & Robert Wittie, à

Bb 3

être



être pendus & écartelez, le premier pour avoir enrôlé du monde pour le Prétendant, & les 2. autres pour s'être enrôlez; & l'exécution se fit le 8. de ce mois le plus tranquillement du monde.

5. On écrit de *Darmouth* du 3. qu'un Vaisseau ayant relâché à *Brixham-Key* les Officiers de la Douane vouloient aller à son Bord, pour en faire la visite; mais le Vaisseau s'y opposa & le retira. Des Pêcheurs rapporterent ensuite que c'étoit un Vaisseau François sur lequel il y avoit plus de 200 hommes, entre lesquels on en voyoit de fort bien habillez; ce qui a donné lieu au bruit qui court que c'est le Duc d'Ormond qui cherchoit à débarquer.

VIII. Les 2. Vicerois d'Irlande sont partis pour se rendre à *Dublin*, savoir le Comte de Galloway le 14. du mois passé, & le Duc de Grafton le 22. du même mois. On mandoit de cette Ville du 10. du même, que le Magistrat avoit pris toutes les mesures nécessaires pour entretenir la Paix & la tranquillité dans leur Ville, & que les Milices étoient sous les Armes dans le Connaught pour le même sujet: D'autres Lettres du 30. portent, que les Lords Justiciers en attendant l'arrivée des Vicerois, avoient ordonné la levée de 2000. hommes pour remplacer 4. Regimens, qui avoient été envoyez depuis peu en Ecosse, & qu'outre cela ils ont ordonné

de lever la cinquième partie des Milices d'Irlande, & de delivrer des Armes pour 14918. hommes desdites Milices. Elles ajoutent que les nouveaux Magistrats avoient prêté le Serment accoutumé: Que les Elections pour le Parlement qui doit se tenir le 23. de ce mois, étoient commencées, & que Mrs. Rogerson & Burton étoient déjà nommez pour la Ville de *Dublin*: Que le Roi avoit nommé 4. nouveaux Pairs d'Irlande, savoir le Chevalier Henri Tichburn, le Général Major Hamilton, Mr. Theophile Butler, & Mr. Jean Moor; & que 700. Gentilshommes de la Province avoient signé une Association, pour la défense de la Personne du Roi & de son Gouvernement, de l'Eglise & de l'Etat, & de leurs Libertez: Voyons maintenant les nouvelles d'Ecosse.

IX. Le Duc d'Argyle s'étant rendu, ainsi que nous le dûmes le mois passé, d'*Edimbourg* au Camp de *Sterlin*, résolut de s'y fortifier en attendant les renforts qu'il devoit recevoir de jour en jour, pendant que le Lord Marray, second fils du Duc d'Athol, le Comte de Sutherland & plusieurs autres Seigneurs du parti du Roi, s'iroient mettre à la tête de leurs Vassaux & faire diversion aux Rebelles en différens endroits. Le Camp de *Sterlin* étoit composé alors des Régimens de Dragons de Carpenter, Porthmore, Stairs & Keer, & de ceux d'Infan-



terie d'Otteri, Shanon, Monaguë, Grant, Irvin & Forfar ; & on y attendoit encore le 15. du passé le Régiment de Dragons d'Evans & 4. Régimens d'Irlande.

Le Comte de Marr n'avoit fait non plus jusques-là aucun mouvement que pour se joindre à de nouveaux Corps de Rebelles qui se sont rendus à son Camp ; il commença alors à faire faire à ses Chefs différens mouvemens pour tâcher d'engager le Duc d'Argile à quitter le Camp de *Sterling* ; mais ce Seigneur, connoissant l'importance de ce Passage, s'est contenté d'envoyer quelques détachemens de côté & d'autre pour les observer. Les Rebelles faisoient cependant Proclamer le Prétendant dans toutes les Villes le long de la *Tay* où ils étoient les Maîtres ; mais un de leurs Détachemens étant entré dans la Ville de *Kinross* dans le même dessein, le Comte de Rhotes le dispersa & enleva le Lord *Burleigh*, le Chevalier *Thomas Bruce*, & *Mr. Kinnier* qui étoient à la tête de ce Détachement.

Le Duc d'Argile eut avis dès le 20. que les Rebelles faisoient amas de Barques comme s'ils eussent eu dessein de passer la Rivière pour se jeter dans le Comté de *Northumberland*. On fut informé le 24. qu'un de leurs Détachemens s'embarquoit à *Bruntlyland*, comme s'il eût eu envie de passer entre *Sterling* & *Edimbourg*, sur quoi on fit remonter les Frégates d'*Edimbourg* pour

s'oposer à leur passage ; mais on aprit que cette tentative n'étoit qu'une feinte pour couvrir un autre trajet qui s'étoit fait la nuit du 23. au 24. à 12. miles au dessous d'*Edimbourg*.

Ce Détachement qui étoit d'environ 1500. hommes commandez par le Général *Hamilton*, s'étant mis sur de petites Barques à *Pettertween* sur la Côte de *Fife*, traversa le Golfe de *Forth* & vint débarquer entre *Dumban* & *North-Berwick*, sans que les Frégates, qui étoient occupées au dessus d'*Edimbourg* à observer l'autre Détachement dont on vient de parler, qui faisoit aussi mine de passer, pussent s'y opposer ; de sorte que les Rebelles ne perdirent qu'un de leurs Bateaux où il y avoit 40. hommes qui fut pris par un Vaisseau de *Leith*. Le 24. à midi ces Rebelles étoient tous assembles à *Haddington*, d'où ils avancèrent le 25. vers *Edimbourg* dans le dessein de tâcher de surprendre cette Capitale, mais ayant appris que les Portes étoient fermées, & que la Milice & les Habitans étoient en Armes, ils marchèrent vers *Leith*, où ils entrèrent vers les 8. heures du soir. Le Duc d'Argile ayant été informé de leur passage & arrivée à *Haddington*, partit d'abord de son Camp de *Sterling*, avec un Détachement de Dragons & d'Infanterie, ayant fait monter les Fantassins sur des chevaux de Païsans, pour faire plus de diligence ; &



le 26. vers les 2. heures après midi, il arriva à *Edimbourg*. Son Détachement, qui étoit de 1000. hommes, fut joint par les Milices des Comtez de *Lothian* & de *Mers*, & par un grand nombre de Volontaires : Ce Corps se mit ensuite en marche, pour attaquer les Rebelles ; mais ceux ci s'étant retirés dans un vieux Château, & ayant planté dans les avenues quelques pieces de Canon qu'ils avoient trouvées à *Leith*, on ne jugea pas à propos de les attaquer sans Canon, & le Duc d'Argile revint à *Edimbourg*, d'où il fit transporter du Canon & des Mortiers, pour commencer l'attaque le 27. les Troupes ayant reçu ordre de se tenir prêtes à marcher vers les 6. heures du matin : Mais les Rebelles ne se voyant pas en état de résister au feu de ses Troupes, ni à celui des Frégates qui devoient les canonner en même tems du côté de l'eau, prirent le parti de se retirer pendant la nuit, & dans le tems que la Marée étoit basse ; ils marchèrent le long de la Côte, pour aller occuper le Château de *Seaton*. Le Duc d'Argile détacha le même jour 400. Dragons, pour aller à leur poursuite, lesquels revinrent le 28. avec environ une centaine de prisonniers ou deserteurs.

Le Duc d'Argile ayant appris que ce Corps de Rebelles ne s'étoit pas arrêté au Château de *Seaton*, mais qu'il continuoit sa marche vers *Duns*, pour se join-

dre  
Ayuntamiento de Madrid

dre aux Rebelles de *Nortumberland*, ne jugea pas à propos de les poursuivre, & s'en retourna au contraire avec son Détachement au Camp de *Sterling*. Le Comte de *Marr* s'en étoit approché dans l'intention, à ce qu'on croit, de faire passer un autre Détachement ; mais n'ayant pas réussi, il étoit retourné à *Perth*, sur l'avis du retour du Duc d'Argile. Cependant, les Lettres de *Berwick* du 3. de ce mois portoient, que les 1500. Rebelles qui ont passé par le *Forth* étoient arrivés le 31. du passé à *Duns* dans la Province de *Merche*. Elles ajoutent que les Rebelles de *Nortumberland* ayant à leur tête les Lords *Derwenwater* & *Widdrigton* Catholiques Romains, & les Chevaliers *Blacket* & *Forester*, s'étoient mis en marche de *Hexam* sur la *Tyne* le 30. & étoient arrivés le lendemain à *Wallen*, d'où ils se sont rendus à *Kilso* sur la *Tweed* à dessein de se joindre aux mêmes Rebelles qui sont à *Duns* : mais comme tout cela ne fait pas plus de 2. mille hommes, on assure que le Général *Carpenter* étoit parti le 5. de ce mois de *Newcastle* avec 4. Régimens de Dragons & un grand nombre de Gentils-hommes & de Milices de la Province, pour aller les attaquer.

X. 1. Les Lettres de *Londres* du 12. de ce mois portent, que le 4. le Duc de *Somerset* avoit été démis de sa Charge de grand Ecuyer, ayant refusé d'assister au

Con-



Conseil, & s'étant retiré à la Maison de campagne. On dit que ce Seigneur est mécontent de ce qu'on ne lui a pas voulu confier sur sa parole le Chevalier Windham son Gendre, dont il répondoit, & de ce qu'on a mis ce Chevalier à la Tour.

2. Le Duc de Newcastle, Gouverneur de la Comté de Middlesex, a fait une Association avec les Sous Gouverneurs pour la défense du Roi, du Gouvernement & de la Religion Protestante. Les Juges de Paix, les Pairs du Royaume & les Membres du Conseil, les bien Intentionnez & sur tout les François Réfugiez entrèrent aussi dans cette Association.

3. On avoit intercepté 2. Lettres du Comte de Marr, l'une au Lord Kenmuir, & l'autre à Mr. Forester, dans lesquelles ce Comte fait voir au long l'embaras où il se trouve, l'impossibilité où il est de passer le *Forth*, & les raisons qui l'ont obligé de retourner à *Perth*. Il marque aussi la surprise de ce que le Duc d'Ormond n'est pas encore en Angleterre & qu'il auroit été à souhaiter que le Roi (il parle du Prétendant) fût que les Côtes d'Ecosse sont libres, parce que tous les Vaisseaux & Fregates d'Angleterre sont dans le *Forth*. Mais qu'il espéroit que tous deux arriveroient incessamment où ils devoient être. Le reste de ces Lettres contient quelques raisonnemens sur ce qui s'est passé en dernier lieu à *Leith*, & des louanges de ceux qui se sont bien comportez depuis que la Rebellion a commencé.

1. LE Roi d'Espagne, suivant les Lettres de *Madrid* du mois passé, avoit donné un Decret qui annule tous ceux par lesquels les Espagnols qui avoient passé au service de l'Empereur étoient déclarez Rebelles.

2. S. M. a nommé Don Francisco Antonio Salcedo, Marquis de Vadillo Grand Corrigedor de la Ville de *Madrid*, sans qu'il soit obligé de quitter sa Charge de Membre du Conseil des Indes, & a fait une grande Promotion d'Officiers dans ses Gardes du Corps: Elle a aussi conféré au Baron de Capres la Dignité de Grand de la première Classe; & le bruit court qu'il doit aller en France faire les complimens de Condoleance au jeune Roi.

3. Le Marquis de la Rosa, Maître d'Hôtel de la Reine, ayant été arrêté pour ses Dettes, quoi qu'il fût actuellement de service chez cette Princesse; & le Roi ayant su que cela s'étoit fait suivant les Ordres du Président du Conseil de Castille Mr. Taborda Evêque d'Osma, S. M. l'a déposé de sa Charge & lui a envoyé ordre de se retirer à son Evêché; ce qu'il a exécuté sur l'heure; la Charge de Président étant exercée par provision par Don Pedro Colon de Larreaqui.

4. On est à *Madrid* dans une grande inquiétude de la Flotille dont on n'a nulle nouvelle certaine, & on appréhende fort qu'elle ne soit perie: ce qui est d'autant plus à craindre qu'il y a des Lettres de la *Rochelelle* du 5. de ce mois qui portent qu'un Vaisseau François arrive à la rade le jour précédent de *Vera-Cruz* & de *Havana*, avoit rapporté que cette Flotille au nombre de 11. ou. 12. Vaisseaux avoit péri, quelques jours avant le départ dudit Vaisseau, sans qu'on en ait rien pu sauver que quelque Argent. Ce mal-

heur



heur arriva, selon cet avis le 31. Juillet sur les Côtes de la Floride, entre le Cap de *Cannanavel* & les Isles du Sud, par une horrible tempête du vent de Nord-West. Quelques Lettrés de *Nantes* marquent, qu'il s'en est sauvé 3. Vaisseaux sur la Côte de la Floride.

5. Les Maures d'Afrique, voyant leur peu de progrès au Siège de *Ceuta*, sans y renoncer, on entreprit de tenter celui de *Melilla* qu'ils ont commencé & qu'ils poussent à toute outrance: cependant, comme on croit que les Vaisseaux de transport qu'on y envoyoit d'Andalousie y seront abordez à reme, on espère qu'ils ne réussiront pas dans cette entreprise.

6. C'est le Comte de Montemar qui a été nommé Gouverneur de *Barcelonne*, d'où l'on mande que des detachemens de cette Ville de *Gironne* & de *Cardonne*, avoient été envoyez pour exterminer les Miquelets sur lesquels on a fait main-basse en de certains endroits, & dont on en a emmené prisonniers des Troupes de 46. & de 60. qu'on a exécuté de différens supplices dans plusieurs endroits, afin de donner de la terreur aux autres.

II. Suivant les avis de *Lisbonne*, le Roi de Portugal avoit résolu d'entreprendre un grand Voyage. Le bruit commun veut que S. M. va à *Rome* & à *Lorette*, où Elle veut s'acquiescer d'un Vœu: Quoi qu'il en soit on assure que ce Prince a déjà nommé 3. Régens pour Gouverner pendant son absence, savoir la Reine, le Cardinal & le Duc.

III. 1. On étoit de *Braxelles* du 4. de ce mois que les Etats de *Brabant* au lieu de prendre une résolution fixe touchant la continuation du payement des Troupes Impériales, avoient trouvé bon de la différer jusqu'à l'Inauguration de l'Empereur en qualité de Souverain des Pais-Bas.

2. On mande d'*Amvers* que les Plénipotentiaires pour le Règlement de la Barrière signèrent enfin le Traité dans la 48. de leurs Conférences qui se tint le 15. de ce mois.

IV. 1. Les Etats Généraux ont envoyé ordre au Baron de *Riperda* leur Envoyé en *Espagne*, de prendre le Titre d'Ambassadeur.

Mr. de *Magneville*, Secrétaire du Général *Cadogan*, Ambassadeur extraordinaire de la G. B., présenta le 7. du passé de la part de S. Exc., à L. H. P. le Mémoire suivant.

Le Soussigné Ambassadeur & Plenipotentiaire de Sa Majesté Britannique auprès de Vos Hautes Puissances, ayant reçu des avis de plusieurs endroits, que le Prétendant *Jaques Butler*, ci-devant Duc d'*Ormond*, *Henri St. Jean*, ci-devant Vicomte de *Bollingbroke*, & autres Traîtres & Ennemis de leur Patrie, ont formé le dessein de tâcher de passer par les Terres qui sont sous la Domination de Vos Hautes Puissances, pour se rendre dans la Grande-Bretagne, & y joindre les Rebelles: Il prie Vos Hautes Puissances, de vouloir ordonner à tous les Gouverneurs des Places sur la Meuse, aux Pais Bas, & autres lieux soumis à votre obéissance, d'examiner les Etrangers qui y passent, & d'arrêter tous les Sujets de Sa Majesté Britannique, qui y viennent d'*Allemagne*, de *Lorraine* & de *France*, ou ceux qui vont vers lesdits Pais, & de lui envoyer une information de leurs personnes, de leurs noms & de leurs qualités, en les gardant cependant jusqu'à ce qu'ils aient reçu la réponse la-dessus. Le Soussigné prie de plus Vos Hautes Puissances, de donner des ordres dans les Villes & Ports de Mer des Provinces-Unies, à tous les Capitaines de Navire, Maîtres de Vaisseau ou autres Bâtimens, de ne pas recevoir sur leur bord des Sujets de Sa Majesté Britannique, sans être munis de

Pasf.



Passports signez de sa main. Et comme le Souff. que l'Ambassadeur ne peut douter, de l'affection & de la sincere amitié de Vos Hautes Puissances pour le Roi son Maître, & de leur empressement pour faire échouer les desseins du Prétendant : Il est fortement persuadé que Vos Hautes Puissances expedieront au plutôt des ordres selon la teneur de ce Mémoire, & qu'Elles prendront telles autres mesures, que, dans leur haute Sagesse, Elles jugeront les plus convenables, pour empêcher le Passage dudit Prétendant & de ses Adherens. Fait à Anvers le 29. d'Octobre 1715. Etoit Signé, W. CADOGAN.

Le Secrétaire van Riel, dépêché par Mrs. les Députez Plénipotentiaires de L. H. P., arriva le 17. en cette Ville avec le Traité de Barriere qui a été envoyé aux Provinces, & doit être ratifié dans 6. semaines. Ce Secrétaire a eu en présent une Chaîne d'or de la valeur de 100. Ducatons.

Le Marquis de Châteauneuf, Amb. de France, fit nouifier le 12. à la Régence & aux Ministres étrangers, par son Secrétaire & son premier Gentilhomme, en grand manteaux de Deuil, la mort du Roi Louis XIV., sur quoi ce Ministre a reçu les Complimens de condoléance.

Les Etats de Hollande & de Westfrise qui s'étoient rassemblez le 15. de ce mois, se separerent le 23. pour jusqu'au 10. du mois prochain.

On aprit par les Lettres du Nord qu'on reçut le 25., que les Alliez avoient descendu le 15. dans l'Isle de Rugen à 2. lieues & demie de *Balmenorth*, qu'ils y avoient été attaquez le 16. au matin par 3000. Cavaliers & 1000. Fantassins, commandez par le Roi de Suède, qui avoient été repoussez avec perte de plusieurs Généraux, & de 5. à 600. h.; S. M. Suedoise ayant été Elle-même blessée, les uns disent au bras, les autres au pié. On donnera les circonstances de cette Action dans le Journal prochain.